29 Mars 1908. | 29a Marto 1908. 81a NUMERO. 6a JARO, 14a numero. | 29n Maart 1908.



OFICIALA ORGANO DE LA « BELGA LIGO ESPERANTISTA » KAJ DE LA BELGAJ LIGAJ GRUPOJ.

Aliĝinta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge » et des Groupes Belges Affiliés.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen Bond » en der Belgische aangesloten groepen.

Aangesloten bij het Beroepsverbond der periodische Belgische drukpers.

DIREKCIO : Redakcio kaj Administracio,

53, rue de Ten Bosch, BRUXELLES.

ENHAVO.

Presisto-eldonisto A.-J. WITTERYCK, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

ABONNEMENTS	
Un an, au moins (tous pays)	fr. 6,00
Membres de la Ligue	» 7,00
Membres protecteurs de la Ligue	» 10,00
Un numéro	» 0,25
L'année parue	» 6,00
Envoi à l'étranger (par envoi)	» 1,00

ABONOJ	
Unu jarkolekto, almenaŭ	Sm. 2,40
Membroj de la Ligo	» 2,80
Protektantaj membroj de la Ligo	» 4,00
Unu numero	» 0,10
Unu antaŭa jarkolekto	» 2,40
Sendo alilande (po sendo)	» 0,40

INSCHRIJVINGEN	
1 jaar ten minste (alle landen)	fr. 6,00
Bondsleden	» 7,00
Bonds-beschermleden	» 10,00
Het nummer	» 0,25
Het verschenen jaar	» 6,00
Buitenland (per zending)	» 1,00

Sin turni al la Direkcio, 53, rue de Ten Bosch, BRUXELLES.

La abonoj komencas nepre la 1a de Septembro. Se oni abonas poste, oni ricevas la jam aperintajn nojn
Ni akceptas poŝtmarkojn laŭvalore, sed ni pli ŝatas poŝtmandatojn.

L'abonnement commence le 1er Septembre. Si l'on s'abonne après cette date, on reçoit les Nos parus.

Het jaar begint den 1n September.— Indien men inschrijft in den loop des jaars, ontvangt men de vorige nummers.

ESPERANTISTAJ GAZETOJ.

JOURNAUX ESPÉRANTISTES. — ESPERANTISCHE BLADEN.

		Nacie		Internacie
Amerika Esperantisto, 1239, Michigan Avenue, Chicago, U. S. A.	d.	1.00	Sm.	2.05
Amsterdama Pioniro, Holanda-esperanto, Admin. Singel 386, Amsterdam (Holland).	Fl.	1.50	»	1.25
Antaŭen Esperantistoj!!! espagnol-esperanto Apartado 927, Lima, (Pérou)	S.	0.60	»	1.20
Brazila Revuo Esperantista. Redakcio, Rua de Assembléa, 46, Rio de Janeiro	Mr.	2.15	»	2.40
British Esperantist, anglais-esperanto, 13, Arundel street, London W. C.	Ŝ.	3.20	»	1.60
Bulgara Esperantisto, dumonata, Adm. de Bulgara Esperantisto en Sofio (Bulgarie)	L.	1.50	»	0.60
Ĉasopis Ĉeskych Esperantistŭ, Organo de Bohemaj Esp., Praha (Autriche)	Kr.	3.60	»	1.50
Dana Esperantisto, Gyldenlovesgade, 16, Kopenhago	kr.	2.60	»	1.45
Eho Esperantista, aldona de « Das Echo ». J. H. Schorer, 1, Dessauerstr. Berlin	mk	5.00	»	2.50
Esperanta Ligilo, esp., pour aveugles. M. Cart, 12, Rue Soufflot, Paris	fr.	3.00	»	1.20
Esperantisten Sveda-esperanto. P. Ahlberg, Surbrunnsgatan 37, Stockholm	Kr.	2.50	»	1.40
Esperanto, duonmonata internacia, 8, rue Bovy-Lysberg, Genève	fr.	3.00	»	1.20
Espero Katolika, Mr Em. Peltier, Ste Radegonde (Indre et Loire) France 4 fr., hors France	»	5.00	»	2.00
Espero Pacifista, Mr Gaston Moch, 26, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine (France)	»	5.00	»	2.00
Estlanda Esperantisto Sro J.A. Rahamagi, Weike Kalamajo uul. 7, k. 2, Revel (Russie).	r.	1.00	»	1.10
Filipina Esperantisto, Angla-hispana-esperanto P. O. Box 326, Manila (Philippines).	P.	2.00	»	...
Finna Esperantista, Ilareio Esperantista, Helsinki, Finnlando	Fmk.	1.50	»	1.20
Flugila Stelo stenografie. Sro Fr. Schneeberger, Lüsslingen (Suisse)	fr.	2.00	»	0.80
Germana Esperantisto, allemand-esp., MM. Möller & Borel, 95, Prinzenstrasse, Berlin	mk	3.00	»	1.50
Germana Esperanto-Gazeto, duonmonata Verlag: H. Wuttke, Pionierstr. Magdeburg	»	4.00	»	2.00
Idealo. Itala-Esp. Dro Vitangelo Nalli Corso Calatafimi 495, Palerme	fr.	3,00	»	1,20
Internacia Scienca Revuo, esperanto, 8, rue Bovy-Lysberg, Genève	fr.	7.00	»	2.75
Internacia Socia Revuo, esperanto, 45, rue de Saintonge, Paris IIIa	»	6.00	»	2.40
Japana Esperantisto, japonais et esperanto, 3ĉome, Jurakĉo, Kozimacik, Tokio	y.	1.60	»	1.65
Juna Esperantisto, monata gazeto, Presa Esp. Societo, 33, rue Lacépède, Paris.	fr.	2.50	»	1.00
La Belga Sonorilo, duonmonata, 53, rue de Ten Bosch, Bruxelles.	fr.	6.00	»	2.40
La Esperanta Instruisto, Guilbert Pitman, 85, Fleet str. London, E. C.	fr.	2.50	»	1.00
La Revuo, esperanto, 79, Bd St Germain, Paris	»	7.00	»	2.80
L'Espérantiste, français-esp., Mr de Beaufront, 4, rue du Gril, Louviers, Eure, (France)	»	4.00	»	1.60
L'Etoile Espérantiste, mensuelle. Administration 3, rue Sophie-Germain, Paris	fr.	2.00	»	0.80
Lingvo Internacia, mensuel, esperanto, 33, rue Lacépède, Paris, Ve,	»	7.50	»	3.00
Lumo, Bulgara, Ivan Nenkov, Str. Sv. Gorska no 2299, Tirnova (Bulgario)	fr.	5.00	»	2.00
La Verda Standardo, esperanto, Sro A. Marich, Ullöi ut 59, Budapest IX	Kr.	4.00	»	1.68
Pola Esperantisto, esperanto-polonais, Marszalkowska, 143, Warszawa (Varsovie)	r.	2.00	»	2.20
Roma Esperantisto, Sro Luigi Giambene, 198, via Babuino, Roma.	L.	3.00	»	1.20
Ruslanda Esperantisto, Nikolaerskaja Str. 33, loĝ 24. Peterburgo	r.	2.65	»	2.50
Saksa Esperantisto, redakt. Fritz Stephan in Leipzig	Mk	1.00	»	0.50
Stelo Kataluna, Rambla S. Isidro, 30, Igualada-Barcelona	fr.	3.00	»	1.20
Suno Hispana, espagnol-esp., Sro Rafael Duyos, Cirilo Amoros, 28, Valencia	p.	3.00	»	1.20
Svisa Espero, esperanto, Mr Renard, 6, rue du Vieux Collège, Genève (Suisse)	fr.	2.50	»	1.00
The American Esperanto Journal, 211, West 126 Str. New York City, N. Y., U. S. A.	d.	1.00	»	2.00
Tra la Mondo, illustré, esp., 15, Boulevard des Deux Gares, Meudon S. O. (France)	fr.	8.00	»	3.20
Tutmonda Espero. Paradis, 12, principal. Barcelona	fr.	3.00	»	1,20
Verda Stelo, hispana-esp. A. Vargas 3a del Reloj, no 12, Mexico, D. F.	p.	1.00	»	2.00

29 Mars 1908. 29a Marto 1908. 81a NUMERO. 29n Maart 1908.
6a JARO, 14a numero.



LA BELGA SONORILO

DUONMONATA GAZETO ESPERANTISTA.

JOURNAL ESPÉRANTISTE BELGE
Bi-Mensuel.

BELGISCH ESPERANTISCH BLAD
verschijnende twee maal per maand

Oficiala Organo de la « Belga Ligo Esperantista » kaj de la Belgaj Ligaj Grupoj.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge » et des Groupes Belges affiliés.

Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen Bond » en der Belgische aangesloten Groepen.

AVIS.

A cause des nombreux articles prêts et à l'occasion des circonstances présentes, notre journal paraît pour la troisième fois pendant le mois de Mars. Nous avons l'espoir que nos lecteurs comprendront que nous procédons de cette façon pour les informer complètement sur l'état actuel de l'Esperanto et qu'ils nous approuveront.

Le prochain numéro paraîtra, comme de coutume, c'est à dire le 5 Avril.

La rédaction.

AVIZO.

Pro la multaj pretaj artikoloj kaj okaze de la nunaj cirkonstancoj, nia gazeto aperas trian fojon dum la Marta monato. Ni esperas ke niaj gelegantoj komprenos, ke ni tiel agas por plene informi ilin pri la nuna stato de Esperanto, kaj ke ili nin aprobos.

La proksima numero aperos, kiel kutime, estas diri la 5an de Aprilo.

La redakcio.

LA DÉRIVATION EN ESPERANTO.

(*Suite*).

DE L'ADJECTIF.

Nous finissions notre précédent article en disant :
« Pour montrer définitivement la nécessité du « suffixe *oz*, nous allons examiner la relation natu- « relle, logique et *réversible* qui doit exister entre « un substantif et un adjectif *immédiatement* dérivés « l'un de l'autre, c'est-à-dire ne différant que par « les finales grammaticales o et a ».

C'est ce que nous allons faire.

Nous venons d'employer le mot « relation réversible ». Pour que la dérivation soit logique il faut évidemment que, si l'on passe d'un mot donné d'une famille à un autre de la même famille en vertu d'une certaine règle, on puisse repasser de cet autre mot au premier en vertu d'une règle exactement inverse de la précédente.

Cette exigence de simple bon sens, qui est une condition indispensable pour rendre les dérivations régulières et logiques, a été formulée par Couturat, et dénommée par lui : « principe de réversibilité ».

Il doit être absolument général, et s'appliquer à toutes les espèces de dérivations, immédiates et médiates.

Mais, *appliquée aux dérivations immédiates*, elle a des conséquences particulièrement intéressantes.

Puisqu'on doit pouvoir passer indifféremment, par exemple du substantif au verbe, ou du verbe au substantif immédiatement dérivés d'une même racine, *il s'ensuit que la racine ne doit avoir par elle-même aucun caractère grammatical*, c'est-à-dire n'être pas plus substantif que verbe ou adjectif, mais être seulement représentative de l'idée générale à laquelle elle correspond.

Or on constate que, dans l' *Universala Vortaro* et dans les dictionnaires qui en sont imités, on donne à chaque racine un sens grammatical déterminé ; en d'autres termes on a, jusqu'ici, distingué, dans ces dictionnaires, un *mot primitif* dans chaque famille, mot primitif dont on doit dériver tous les autres.

Il faut donc, actuellement, apprendre par cœur le mot primitif de chaque famille, savoir s'il est le substantif, l'adjectif, le verbe, car le sens de tous les dérivés dépendra de ce mot primitif, au lieu de dépendre, logiquement, de la seule racine.

Or voici l'inconvénient *pratique* très considérable qu'il y a à violer le principe de réciprocité, qui semble d'abord n'être qu'une exigence purement théorique ; c'est que, comme la *racine seule* figure dans les dérivés, rien n'indique plus, dans ceux-ci, quel est le caractère grammatical de cette racine ; et par conséquent il faut se rappeler chaque fois non-seulement le sens général de la racine (ce qui est facile) mais son sens grammatical (ce qui est fastidieux et incertain), pour en déduire correctement le sens de chaque dérivé ; cela produit incertitude et hésitation dans l'emploi de la langue, tout comme cela se présente si souvent dans nos langues naturelles où la mémoire joue le rôle prépondérant.

On a voulu, à ce principe si logique de la réversi-

DEVENO EN ESPERANTO.

(*Daŭrigo*).

PRI LA ADJEKTIVO.

Ni finis nian antaŭan artikolon dirante:
« Por definitive montri la neceson de la sufikso « *oz*, ni ekzamenos la rilaton naturan, logikan kaj « *reciprokan*, kiu devas ekzisti inter substantivo kaj « adjektivo *senpere* devenantaj unu de la alia, tio « estas diri kiuj diferenciĝas nur per la gramatikaj « finoj o kaj a ».

Tion ni tuj faros.

Ni ĵus uzis la diron « reciproka rilato ». Por ke la deveno estu logika, evidente estas necesa ke, se ia vorto de ia vortfamilio rilatas al alia vorto de la sama familio laŭ ia regulo, oni povu retroiri de tiu alia vorto al la unua, laŭ regulo precize inversa je la antaŭa.

Tiu postulo de la simpla saĝo, kiu estas necesega kondiĉo por igi regulaj kaj logikaj la devenojn, estas formulita de Couturat kaj de li nomita : « principo de reciprokeco ».

Ĝi devas esti absolute ĝenerala kaj taŭgi por ĉiu speco de devenoj, senperaj kaj peraj.

Sed *uzata por la senperaj devenoj*, ĝi havas konsekvencojn aparte interesajn.

Ĉar estas necesa ke oni povu indiferente iri, ekzemple de l' substantivo al la verbo, aŭ de l' verbo al la substantivo senpere devenantaj de unu sama radiko, oni devas konkludi *ke la radiko devas havi, per ĝi mem, nenian gramatikan karakteron*, estas diri ke ĝi devas esti nek substantiva nek verba nek adjektiva, sed nur riprezenti la ĝeneralan ideon, al kiu ĝi rilatas.

Nu, oni konstatas ke, en la *Universala Vortaro* kaj en la vortaroj kiuj ĝin imitas, oni altrudas al ĉiu radiko difinitan sencon gramatikan; alivorte ĝis nun oni diferencis, en tiuj vortaroj, unu *primitivan vorton* en ĉia vortfamilio; de tiu primitiva vorto oni devas devenigi ĉiujn aliajn.

Estas do necesa, nun, lerni parkere la primitivan vorton de ĉia vortfamilio, scii ĉu ĝi estas la substantivo, la adjektivo, la verbo, ĉar la senco de ĉiuj devenaĵoj dependos de tiu primitiva vorto, anstataŭ dependi, logike, nur de la radiko.

Nu! Jen estas la *praktika* malfacilaĵo, tre grava, kiu okazas se oni atencas tiun principon de reciprokeco, kiu, je la unua impreso,ŝajnas esti,nur postulo simple teoria: okazas ke, ĉar *nur la radiko* figuras en ĉiuj devenaĵoj, nenio plu montras, en tiuj ĉi, kia estas la gramatika senco de tiu radiko; kaj konsekvence estas necesa memori, ĉiafoje, ne sole la ĝeneralan sencon de la radiko (tio estas facila) sed ankaŭ ĝian gramatikan sencon (tio estas teda kaj necerta), por de ĝi korekte konkludi la sencon de ĉia devenaĵo; tio produktas necertecon kaj ŝanceliĝon en uzo de la lingvo, same kiel tio okazas tre ofte en niaj naturaj lingvoj, en kiuj la memoro havas la ĉefan rolon.

Al tiu principo, mirinde logika, de la reciprokeco

bilité, opposer le principe dit de la « spécificité des racines », d'après lequel le sens même d'une racine lui assignerait un caractère grammatical.

Ainsi, a-t-on dit, les racines qui signifient *marcher*, *courir*, etc. sont essentiellement verbales ; celles qui signifient *homme*, *cheval*, *chien* sont naturellement substantives ; celles qui signifient *chaud*, *beau*, *bon*, *vrai* sont forcément adjectives.

C'est là, en quelque sorte, un résultat d'expérience.

Mais où voit-on que ce principe de *la spécificité* des racines limite ou restreint le principe de *réversibilité* ? Il le justifie au contraire ; jamais le principe de réversibilité n'a prétendu qu'on pouvait accoler indifféremment, à une racine donnée, toutes les finales grammaticales o, a, e, i.

Les cas où l'on pourra former la famille complète des 4 dérivés immédiats seront même l'exception.

Le principe de réversibilité ne prétend nullement que l'ordre des dérivations est invariable, c'est-à-dire doit toujours procéder, par exemple, du verbe au substantif, du substantif à l'adjectif, de l'adjectif à l'adverbe ; cela serait contraire à l'ordre naturel des idées et à l'usage de nos langues, deux choses dont doit tenir compte le plus possible une langue artificielle *a posteriori.*

Mais si l'ordre de dérivation ne peut et ne doit pas être invariable dans une langue artificielle bien faite, encore faut-il que, pour des idées semblables, très-voisines, un ordre unique de dérivation soit adopté.

Un exemple va éclaircir ceci.

L'Esperanto actuel donne, dans ses dictionnaires:

gaj' = gai
gaji = s'égayer
gajeco = gaieté.

La racine *gaj'* a donc le caractère adjectif ; et *gaja* est ici le mot spécifique de la série.

Il semblerait que, pour l'idée de joie, on va trouver le même ordre que pour l'idée de gaieté.

Pas du tout ; les dictionnaires donnent :

ĝoj' = se réjouir
ĝojo = joie
ĝoja = joyeux.

Dans cette seconde famille la racine *ĝoj'* a le caractère verbal ; et le verbe *ĝoji* est le mot spécifique de la série. C'est déjà peu logique.

Mais que dire des substantifs ? D'un côté *gajeco* (dérivé médiat), de l'autre *ĝojo* (dérivé immédiat) ?

Pour expliquer ce manque d'analogie dans les deux familles *gaja*, *gajeco*, et *ĝojo*, *ĝoja*, on a essayé de dire qu'il est dû à ceci que, dans la première famille, l'adjectif précède le substantif, tandis que dans la seconde c'est le substantif qui précède l'adjectif. Comprenne qui pourra une telle application du principe dit de « spécificité des racines ».

La vérité est que le principe de réversibilité renferme implicitement le principe de spécificité des racines ; il constitue un principe logique supérieur au fait de la spécificité, et il commande celle-ci en la faisant régulière, de fantaisiste qu'elle avait été jusqu'ici.

***

oni provis kontraŭstari alian principon nomitan « specifeco de la radikoj », laŭ kiu la senco mem de ia radiko altrudus al ĝi gramatikan karakteron.

Ekzemple, oni diris, la radikoj: *marŝ*, *kur'*, k. c., estos esence verbaj; *vir'*, *ĉeval'*, *hund'* estos nature substantivaj ; *varm'*, *bel'*, *bon'*, *ver'*, estos trude adjektivaj.

Tio estas, iamaniere, eksperimenta rezultado.

Sed kie oni vidas ke tiu principo de la *specifeco* de l' radikoj estas limo al la principo de reciprokeco, aŭ ĝin plimalvastigas ? kontraŭe la lasta principo estas pravigata de la unua ; neniam la principo de reciprokeco pretendis ke oni povas aldoni, indiferente, al ia radiko, ĉiujn gramatikajn finaĵojn o, a, e, i.

La okazoj, kiam oni povos formi la plenan vortfamilion de la senperaj devenaĵoj, estos eĉ esceptaj.

La principo de reciprokeco neniel pretendas ke la ordo de la devenoj estas nevariebla, tio estas diri ĉiam devas deveni de la verbo al la substantivo, de la substantivo al la adjektivo, de la adjektivo al la adverbo; tio estus kontraŭa al la natura ordo de la ideoj kaj al la kutimo de niaj lingvoj, du punktoj kiujn devas respekti, plej eble, artefarita lingvo *a posteriori.*

Sed se la ordo de la deveno ne povas kaj ne devas esti nevariebla en artefarita lingvo bone konstruita, estas ankaŭ necesa ke, por ideoj samaj, tre proksimaj, unika ordo pri deveno estu akceptata.

Ekzemplo klarigos tion.

La nuna Esperanto montras, en ĝiaj vortaroj:

gaj' radiko
gaji verbo
gajeco substantivo

La radiko *gaj'* havas do la adjektivan karakteron ; kaj la adjektivo *gaja* estas, tie ĉi, la specifa vorto de la serio.

Ŝajnus ke, pri la ideo de ĝojo, oni trovos la saman ordon kiel pri la ideo de gajeco.

Tute ne; la vortaroj montras:

ĝoj' radiko
ĝojo substantivo
ĝoja adjektivo

En tiu dua familio, la radiko *ĝoj'* havas verban karakteron; kaj la verbo *ĝoji* estas la specifa vorto de la serio. Tio ja ne estas tre logika.

Sed kion diri pri la substantivoj? Unuflanke *gajeco* (pera devenaĵo), aliflanke *ĝojo* (senpera devenaĵo)!

Por klarigi tiun mankon de anologio en ambaŭ vortfamilioj *gaja* — *gajeco*, kaj *ĝojo* — *ĝoja*, oni provis diri ke ĝi okazas ĉar, en la unua vortfamilio, la adjektivo antaŭas la substantivon, tiam kiam en la dua, la substantivo antaŭas la adjektivon. Tiu, kiu povus ĝin fari, komprenu tielan aplikon de la principo nomita « specifeco de la radikoj » !

La vero estas ke la principo de reciprokeco enhavas devige la principon de specifeco de la radikoj; ĝi starigas logikan principon kiu superas specifecon, kaj sin altrudas al specifeco, farante ĝin regula, anstataŭ fantazia, kiel ĝi estis ĝis nun.

***

Ceci dit nous pourrons examiner la relation réversible qui doit exister entre substantif et adjectif immédiatements dérivés l'un de l'autre, ou l'autre de l'un.

L'adjectif *immédiatement dérivé* d'un substantif doit avoir le même sens que ce substantif, avec l'idée de « substance » en moins.

Considérons l'expression : « un vase d'or ».

Cela peut vouloir dire : « un vase qui contient de l'or, qui sert de récipient à de l'or » ; cette signification sera exceptionnelle et demandera comme traduction « *vazo kiu enhavas oron* ».

Mais « un vase d'or » signifiera généralement « un vase en or » = « un vase qui est de l'or » = « vase qui est or ».

On traduira : *vazo kiu estas oro = vazo ora.*

Ici l'adjectif *ora* sera exactement égal à « qui est or » ; et c'est cela que l'on veut dire en demandant que l'adjectif immédiatement dérivé d'un substantif ait le même sens que ce substantif, avec l'idée de substance en moins.

S'il s'agissait d'un vase doré, on traduirait *oroza vazo*; l'Esperanto d'aujourd'hui traduit : *orita* ou *orumita vazo.*

L'exemple « *ora vazo* » = un vase en or, montre que tous les adjectifs indiquant la matière, et ilsont nombreux, rentrent dans la catégorie des ads jectifs immédiatement dérivés.

Exemples : *Kverka tablo* = une table en chêne (elle est tout entière en chêne) ; *ŝtona domo* = une maison en pierre ; *silka standardo* = un drapeau de soie ; etc. etc.

Dirinte tion, ni povas ekzameni la reciprokan rilaton, kiu devas ekzisti inter substantivo kaj adjektivo, devenantaj unu de la alia, aŭ la alia de unu.

La adjektivo *senpere devenanta* de substantivo, devas havi la saman sencon kiel tiu substantivo, kun la ideo pri « substanco » malplie.

Ni kons'deru la francan diron « *un vase d'or* ».

Tio povas traduki : « vazon kiu enhavas oron, en kiu oni metas oron » ; tia signifo estos escepta kaj ĝia franca traduko estos : *un vase qui contient de l'or.*

Sed « *un vase d'or* » ĝenerale signifos vazo fabrikita per oro, vazo kiu estas oro.

France oni tradukos : *un vase qui est de l'or.*

Tie ĉi 'a adjektivo *ora* precize valoros « kiu estas oro »; kaj estas tio, kion oni intencas diri kiam oni deziras ke la adjektivo senpere devenanta de substantivo, havu la saman sencon kiel tiu substantivo, kun la ideo pri substanco malplie.

Se oni intencas traduki « *vase doré* » oni diros *oroza vazo*; la nuna Esperanto diras : *orita* aŭ *orumita vazo.*

La ekzemplo « ora vazo » = *un vase en or*, montras ke ĉiuj adjektivoj difinantaj la materion — kaj ili estas multaj — apartenas al la kategorio de la adjektivoj senpere devenantaj.

Ekzemploj : Kverka tablo = tablo tute konstruita per kverka ligno ; ŝtona domo = domo konstruita per ŝtonoj ; silka standardo = standardo teksita per silko, k. c.

Rentrent évidemment dans la même classe tous les adjectifs provenant d'un substantif et signifiant « qui est... ».

Exemples : le substantif *katoliko* donne comme dérivé immédiat *katolika* signifiant : « qui est *katoliko* ».

Katolika virino = femme catholique.

De même : *aŭtomato* = automate
aŭtomata = qui est *aŭtomato* ;

invalido = invalide
invalida = qui est *invalido.*

Voici une série de substantifs fournissant des adjectifs immédiatement dérivés :

Ĉiu adjektivo elvenanta de substantivo kaj kiu signifas « kiu estas... » apartenas evidente al la sama kategorio.

Ekzemploj : la substantivo katoliko havas kiel senperan devenaĵon : *katolika* = kiu estas katoliko.

Same : aŭtomato, substantivo.
aŭtomata = kiu estas aŭtomato ;

invalido, substantivo ;
invalida = kiu estas invalido.

Jen serion da substantivoj naskantaj adjektivojn senpere devenantajn :

Laiko; nobelo; parazito; dezerto; vakuo; ĉefo; dramo; dogmo; ekstremo; esenco; graso; imago; koloso; konuso; kubo; mezo; plato; profano... k. c.

***

Les adjectifs de cette classe équivalent aux appositions de l'anglais, et aux mots composés de l'allemand.

La adjektivoj de tiu klaso valoras la apoziciojn de la angla lingvo kaj la kunmetitajn vortojn de la germana.

Exemples :

responda letero	= une lettre qui est une réponse	= une lettre de réponse ;
kritika artikolo	= un article qui est une critique	= un article critique ;
legenda rakonto	= un récit qui est une légende	= un récit entièrement [légendaire ;
proverba esprimo	= une expression qui est un proverbe	= expression proverbiale ;
satira poemo	= un poème qui est une satire	= un poème satirique ;

mensoga diro	= un dire qui est un mensonge	= un dire mensonger;
reforma projekto	= un projet qui est une réforme	= un projet de réforme;
dia infano	= un enfant qui est Dieu	= un enfant divin;
reĝa moŝto	= une majesté qui est roi (le mot majesté représente ici la personne royale et non pas une qualité);	= une majesté royale;
festa tago	= un jour qui est une fête	= un jour de fête;
dota havo	= un avoir qui est une dot	= un avoir dotal;
ruina kastelo	= un château qui est une ruine	= un château-ruine;
genia homo	= un homme qui est un génie	= un homme de génie;
etc., etc.		

***

Occupons-nous maintenant du substantif *immédiatement* dérivé d'un adjectif.

Pour satisfaire au principe de réversibilité il faudra que le substantif *immédiatement* dérivé d'un adjectif ait le même sens que l'adjectif avec l'idée de « substance » en plus.

Un tel substantif devra désigner l'objet concret ou la personne qui ont la qualité exprimée par l'adjectif; il devra signifier « ce qui est tel ou tel ».

Exemples :

fraŭla = célibataire (adjectif)
fraŭlo = ce qui est célibataire = un célibataire (substantif)

orfa = orphelin (adjectif)
orfo = ce qui est orphelin = un orphelin (substantif)

. . . .

Tous les noms de couleur répondent à cette règle :

blua = bleu ; *bluo* = ce qui bleu, le bleu ;
ruĝa = rouge ; *ruĝo* = le rouge ; etc.

De même pour les noms de peuples :
angla = anglais (adjectif); *anglo* = ce qui est anglais = un anglais ; etc...

***

On aura donc :

blinda = aveugle (adjectif)
blindo = un aveugle, une personne aveugle.

S'il s'agit d'un « chien aveugle » on traduira « *blinda hundo* » = un chien qui est aveugle.

Mais « *blinda hundo* » ne pourra pas signifier « un chien d'aveugle ».

Pour traduire « un chien d'aveugle » il faudra recourir au génitif et dire « *hundo de blindo* ».

Mais il y a mieux à faire, dans ce cas — qui est fréquent — que d'employer le génitif.

C'est de recourir à un adjectif *médiatement* dérivé, c'est-à-dire dérivé au moyen d'un affixe spécial.

Dans le cas « chien d'aveugle », cet affixe voudra dire « relatif à, appartenant à, caractérisant, convenant à, dépendant de... »

On voit que cette idée est suffisamment fréquente pour justifier qu'elle soit nettement exprimée par par un affixe spécial.

Or il y a un suffixe international qui joue déjà ce rôle dans les langues naturelles.

C'est le suffixe *al*. On le trouve, en français par exemple, dans les mots :

***

Nun ni ekzamenu substantivon *senpere* devenantan de adjektivo. Por obei la principon de reciprokeco, estos necesa ke la substantivo *senpere* devenanta de adjektivo havu la saman sencon kiel la akjektivo kun la ideo pri « substanco » plie.

Tia substantivo devos montri la konkretan objekton aŭ la personon kiuj havas la kvaliton esprimatan per la adjektivo ; ĝi devos signifi « tio, kio estas tia ; tiu, kiu estas tia ».

Ekzemploj :

fraŭla, adjektivo
fraŭlo = tiu, kiu estas fraŭla.

orfa, adjektivo
orfo = tiu, kiu estas orfa.

. . . .

Ĉiuj nomoj de la koloroj obeas tiun regulon :

blua ; bluo = tio, kio estas blua;
ruĝa; ruĝo = tio, kio estas ruĝa.

Same pri la nomoj de popoloj :
angla ; anglo = tiu, kiu estas angla, k. c.

***

Do oni havos :

blinda, adjektivo
blindo = homo blinda.

Se la demando estas pri hundo, kiu estas blinda, oni diros « blinda hundo ».

Sed « blinda hundo », ne povos signifi « hundo kiu apartenas al ia blindo ».

Por tion traduki, estos necesa uzi la genitivon kaj diri : « hundo de blindo ».

Sed oni povos fari plibone, en tiu okazo, kiu estas ofta, ol uzi la genitivon.

Oni povos uzi adjektivon *pere* devenantan, estas diri devenanta per speciala afikso.

En okazo kiel « hundo de blindo », tiu afikso signifos « rilatanta al, apartenanta al, karakterizanta, konvenanta al, dependanta de... ».

Oni vidas ke tiu ideo estas sufiĉe ofta por pravigi ke ĝi estu *klare* esprimita per speciala afikso.

Nu, ekzistas afikso sufiĉe internacia, kiu havas jam tiun rolon en la naturaj lingvoj.

Tiu sufikso estas *al*. Oni trovas ĝin, en franca lingvo ekzemple, en la vortoj :

National; dorsal; ventral; spatial; caricatural; spécial; normal; facial; virginal; doctoral; abbatial; etc., etc.
En anglais on a : national; dorsal; ventral; special; normal; facial; virginal; doctoral; abbatial; ordinal; modal; moral; etc.

Ido demande l'adoption de ce suffixe « *al* » avec la signification de « relatif à, appartenant à, caractérisant, convenant à, dépendant de... »
Antido proposait également le même suffixe.
Par le moyen de ce suffixe, un chien d'aveugle se traduira par « *blindala hundo* ».

Ido rogas akcepton de tiu sufikso *al* kun la sigifon « rilatanta al, apartenanta al, karakterizanta, konvenanta al, dependanta de... ».
Antido proponis ankaŭ la saman sufikson.
Per tiu afikso, hundo de blindo, estas tradukata : « blindala hundo ».

***

Ce que nous venons de dire de *blinda*, pour la formation de *blindo*, s'applique à tous les adjectifs suivants dont on peut former des substantifs *immédiats* pour désigner des personnes :

Tio, kion ni ĵus diris pri la vorto *blinda* rilate al la devenaĵo *blindo*, taŭgas por ĉiuj sekvantaj adjektivoj, de kiuj oni povas formi *senpere* substantivojn por montri la personojn :

Apostata; katolika; avara; bigota; brava; cinika; civila; ebria; eminenta; fanatika; fremda; freneza; juna; justa; kara; klasika; klera; klerika (clerc); *klerikana* (clérical); *komika; kompetenta; konservativa* et mieux *konservema; kripla; lama; lerta; liberala; miopa; muta; neŭtrala; nobla nuda; petola; pia; straba; stranga; subalterna; sankta; simpla; sinoptika; skeptika; sovaĝa; stoika; privata; radikala; riĉa; surda; virga; bela; bona; avida; diligenta; feliĉa; fiera; forta; furioza; ĵaluza; kapabla; libera; saĝa; sana; malsana; malsata; trankvila; romantika; mistika; skolastika*; etc., etc.

Par l'adoption de la règle réversible que nous avons proposée, on obtiendra, de tous les adjectifs ci-dessus énumérés, des substantifs immédiats, sans recourir à l'affixe *ul*, totalement inutile et fastidieusement encombrant en l'occurence.
Pourquoi l'Esperanto actuel emploie-t-il d'affreux mots tels que « *virgulino* » quand le seul joli mot « *virgino* » vaut cent fois mieux ?
Nous reviendrons d'ailleurs sur l'emploi du suffixe « *ul* ».

Dank' al la akcepto de la « reciprokeca regulo » kiun ni proponis, oni ricevos, el ĉiuj adjektivoj supre montritaj, senperajn substantivojn sen helpo de la afikso *ul*, plene senutila kaj tede obstrukcema en tiu okazo.
Kial la nuna Esperanto uzas malbelajn formojn kiel « virgulino », kiam la bela vorto « virgino » estas centfoje pli valora ?
Ni ekzamenos pli malfrue la uzon de la sufikso « *ul* ».

***

Les adjectifs formés au moyen du suffixe « em » obéiront aussi à la règle de dérivation *immédiate* telle que nous l'avons formulée, pour fournir des substantifs correspondants.
Exemple : *babilema* = bavard : *babilemo* = une personne bavarde.
« un perroquet bavard » se dira « *babilema papago* ».

La adjektivoj formitaj per la sufikso *em* obeas ankaŭ la regulon pri *senpera* deveno, tiel kiel ni ĝin formulis, por naski korespondantajn substantivojn.
Ekzemplo : babilema ; babilemo = persono kiu estas babilema ; « *un perroquet bavard* » estos : « babilema papago ».

***

Précisons maintenant l'emploi du nouveau suffixe « *al* » dont nous avons montré la nécessité.
Voici comment Ido s'exprime, à propos de cet affixe.

Le suffixe *al* sert à former des adjectifs dérivés de substantifs et signifiant : *relatif à*, *appartenant à*, et par extension : *qui convient à*, *qui dépend de*.

Ni precizigu nun la uzon de la nova afikso « *al* » de kiu ni montris la necesecon.
Jen kion Ido diras pri tiu afikso :

La sufikso *al* taŭgas por formi adjektivojn devenantajn de substantivoj kaj signifantajn : *rilatanta al*, *apartenanta al*, kaj plivastamaniere : *kiu konvenas al*, *kiu dependas de*.

Universala = universel; *normala* = normal (relatif à la règle); *faciala*, *dorsala*, *ventrala*; *spacala* = spatial; *speciala*; *virginala*, etc.

Le suffixe *al* peut servir de support à d'autres suffixes ; ex. : *universaleco* = universalité; *universaligi* = rendre universel.
Un adjectif en *al* équivaudra souvent à un génitif,

La sufikson *al* oni povas uzi kune kun aliaj sufiksoj; ekz.: universaleco; universaligi = igi *universala*.
Adjektivo per *al* valoros ofte genitivon, estas diri prepozicio *de* sekvata de substantivo : *blindala*

c'est-à-dire à *de* suivi du substantif : *blindala hundo* = chien d'aveugle = *hundo de blindo* (tandis que *blinda hundo* = chien aveugle). *Vidvala vesto* = vêtement de veuf, taudis que *vidva anglo* = un anglais veuf = *angla vidvo.*
Geniala ideo = idée géniale, idée de génie ; et *genia viro* = un homme qui est un génie = homme de génie.
D'où cette règle pratique : « Pour savoir si un « adjectif doit se former au moyen du suffixe *al*, il « faut examiner s'il équivaut à *de* suivi du substantif « correspondant ».

Il ne faut pas d'ailleurs, dit toujours Ido, abuser de cette formation, comme le font certaines langues (l'allemand par exemple).
Notamment avec les noms propres, on emploiera de préférence une préposition : *la verkoj de Göthe* (et non *la Göth'alaj verkoj*).
On fera une différence entre « *la poemoj de Virgilius* » = les poëmes de Virgile, et « *Virgilialaj poemoj* » = des poëmes Virgiliens (c'est-à-dire des poëmes à la Virgile, analogues à ceux de Virgile).

***

Le conseil que donne Ido de ne pas abuser de *al* est éminemment sage ; il s'applique d'ailleurs à tous les affixes, et l'Esperanto actuel pourrait faire grand profit à le suivre, comme nous le montrerons en parlant du suffixe ul.

***

Pour aujourd'hui nous achèverons notre étude sur l'adjectif et le substantif immédiatement dérivés l'un de l'autre, en examinant certains cas-limites.
Nous entendons par cas-limites ceux où il peut y avoir doute sur le genre précis de dérivé auquel on a affaire, et où l'on peut hésiter entre la dérivation médiate ou une dérivation immédiate.
Exemple : comment traduire les expressions suivantes :

hundo = hundo de blindo (sed blinda hundo = hundo kiu estas blinda). Vidvala vesto = vesto de vidvo, kaj aliflanke vidva anglo = angla vidvo.

Geniala ideo = ideo de genio; kaj genia viro = viro kiu estas genio = vira genio.

De tio elvenas tiu praktikema regulo : « Por scii « ĉu adjektivo devas esti formata per la sufikso *al*, « estas necesa ekzameni ĉu ĝi valoras *de* kun la « korespondanta substantivo. »

Tamen, diras ankoraŭ Ido, oni ne devas trouzi tiun formaĵon, kiel faras kelkaj lingvoj (ekzemple la Germana).
Bonvolu noti ke por la propraj nomoj, oni prefere uzos preprozicion : la verkoj de Göthe (ne : la Göth' alaj verkoj).
Oni faros diferencon inter « la poemoj da Virgilius » (poemoj verkitaj de la aŭtoro Virgilius) kaj « Virgilialaj poemoj » (poemoj verkitaj laŭ la maniero de Virgilius, similaj aŭ analogiaj).

***

La konsilo pri netrouzo de la afikso *al*, donita de Ido estas nepre saĝa ; ĝi trafas ankaŭ ĉiujn afiksojn, kaj la nuna Esperanto povus tre profiti sekvante ĝin, kiel ni montros kiam ni ekzamenos la sufikson *ul*.

***

Hodiaŭ ni finos nian esploron pri adjektivo kaj substantivo senpere devenantaj unu el la alia, ekzamenante kelkajn limkazojn.
Ni nomas « limkazoj » la kazojn pri kiuj oni povas ricevi ian dubon pri la preciza speco de devenaĵo kiun oni elektus, kaj pri kiuj oni povus ŝanceliĝi inter pera aŭ senpera deveno.
Ekzemple : Kiel oni tradukus la francajn sekvantajn esprimojn :

Un cri de douleur ; un chant d'amour ; un geste d'amour ; un cri de colère ; un geste de colère ; un acte de bonté ; un pas dangereux ; un jour de gloire ; une idée de génie ; un wagon de luxe ; une fibre musculaire ; une fibre nerveuse ; un globule sanguin ; une relation spatiale ; une action vertueuse ; une dépense d'énergie ; un sentier de montagne ; un signe de sympathie ; une marque de respect ; un outil de culture ; un moment de crise ; une main amie ; un livre d'instruction ; un billet de loterie ; un mandat-postal ; une marche-parade ; etc., etc.

Ceux qui ont suivi attentivement ce que nous avons dit 1°) de la dérivation immédiate et réversible de substantif à adjectif, 2°) des affixes *oz* et *al*, n'auront aucune hésitation dans la traduction des expressions ci-dessus.
Prenons par exemple « un cri de douleur ».
Remarquons d'abord que douleur est traduit par *doloro.*
Si le cri que nous entendons représente de la douleur, on traduira *dolora krio* ou *doloroza krio* = un cri douloureux = un cri qui est de la douleur, qui dit la douleur.
Mais un cri provoqué par une douleur n'est pas forcément douloureux ; il se peut même qu'il exprime un soulagement, une satisfaction, une joie.

Tiuj, kiuj atente sekvis tion, kion ni diris 1e) pri la senpera kaj reciproka deveno de substantivo al adjektivo, 2e) pri la afiksoj *oz* kaj *al*, ne ŝanceliĝos por traduki la suprajn esprimojn.

Elektu ekzemple « *un cri de douleur* ».
Ni rimarku unue ke *douleur* estas tradukota per doloro.
Se la krio, kiun ni aŭdas, montras ian doloron, oni tradukos : dolora krio aŭ doloroza krio = krio kiu estas doloro, kiu diras doloron.

Sed krio naskita de doloro ne estas pro tio dolora ; eĉ povas okazi ke ĝi esprimas kvietigon, kontenton, ĝojon.

Ce cri sera alors « relatif à une douleur, dépendant d'une douleur... et on traduira « *dolorala krio* ».

Et si l'on veut dire que ce cri, provoqué par une douleur, était cependant un cri de soulagement; même de bonheur, (cas par exemple d'une mère heureuse d'enfanter malgré une douleur momentanée), on le dira explicitement, analytiquement, en une phrase aussi longue qu'il le faudra.

Tia krio rilatos al ia doloro, elvenos el doloro kaj oni tradukos « dolorala krio ».

Kaj se oni intencas diri, ke tiu krio, naskita de doloro, tamen estis kvietigita krio, eĉ krio de feliĉo (okazas ekzemple kiam patrino estas feliĉa naski, malgraŭ momenta doloro), oni tion diros plene, analize, en frazo tiel longa kiel necesa.

Exemple: « En donnant le jour à son enfant, la mère poussa un cri provoqué « par la douleur ; ce fut peut-être un cri douloureux mais aussi, et certaine- « ment, un cri de délivrance, et en même temps un cri de joie.

Naskante sian infanon la patrino faris krion pro doloro; *tio estis eble krio doloroza*, *sed*, *ankaŭ kaj certe*, *plenumala krio*; *kaj samtempe ĝoja krio* (= krio kiu estis ĝojo).

Notre exemple montre le legré de précision qu'on peut atteindre dans le rendu d'une idée, quand cette précision sera requise et indispensable; (le mot délivrance, dans le sens où nous venons de l'employer demande un radical spécial que l'Esperanto actuel n'a pas, bien qu'on ait proposé le mot impropre « placento »).

Nia ekzemplo montras la gradon de precizeco kiun oni povas atingi en traduko de ia ideo, kiam tiu precizeco estos postulata kaj necesega; (la franca vorto « délivrance » en senco de tiu ekzemplo, postulas specialan radikvorton, kiun nuna Esperanto ne havas, malgraŭ ke jam oni proponis la netaŭgan vorton « placento »).

***

Traduisons maintenant la série d'expressions que nous avons énumérées. Selon les cas on aura :

Nun ni traduku la serion da esprimoj, kiujn ni kunigis supre. Laŭ la okazoj oni ricevos :

cri de douleur	= *dolora krio*;	*doloroza krio*;	*dolorala krio*;
chant d'amour	= *ama kanto*;	*amoza kanto*;	*amala kanto*;
un geste d'amour	= *ama gesto*;	*amoza gesto*;	*amala gesto*;
un cri de colère	= *kolera krio*;	*koleroza krio*;	*kolerala krio*;
un geste de colère	= *kolera gesto*;	*koleroza gesto*;	*kolerala gesto*;
un acte de bonté	= *boneca ago* (ou *aguro*);	*bonecoza ago*;	*bonecala ago*;
un pas dangereux	= *danĝera paŝo*;	*danĝeroza paŝo*;	....
un jour de gloire	= *glora tago*;	*gloroza tago*;	*glorala tago*;
une idée de génie	= *genia ideo*;	*genioza ideo*;	*geniala ideo*;
un wagon de luxe	= *luksa vagono*;	*luksoza vagono*;	....
une fibre musculaire	= *muskola fibro*;	....	*muskolala fibro*;
une fibre nerveuse	= *nerva fibro*;	....	*nervala fibro*;
une dépense d'énergie	= *energia elspezo*;	....	*energiala elspezo*;
un sentier de montagne	= *monta vojeto*;	....	*montala vojeto*;
un signe de sympathie	= *simpatia signo*;	*simpatioza signo*;	*simpatiala signo*;
une marque de respect	= *respekta marko*;	*respektoza marko*;	*respektala marko*;
un outil de culture	=	....	*kulturala ilo*;
un moment de crise	= *kriza momento*;	....	*krizala momento*;
une main amie	= *amika mano*;	....	....
un livre d'instruction	= *instrua libro*;	*instruoza libro*;	*instruala libro*;
un billet de loterie	=	....	*loteriala bileto*;
un mandat-postal	=	....	*poŝtala mandato*;
une marche-parade	= *parada marŝo*;	....	*paradala marŝo*;

***

Si, au lieu de dire, correctement et logiquement, « *poŝtala mandato* », c'est-à-dire mandat relatif à la poste, on disait « *poŝta mandato* », avec la même signification, cette seconde forme serait suffisamment compréhensible ; elle imiterait un exemple de nos langues naturelles, exemple dont nous avons l'habitude ; ils semble donc que, *lors qu'aucune confusion ne sera à craindre*, on pourra aussi, par extension, employer l'adjectif immédiatement dérivé d'un substantif, avec la signification de « relatif à, dépendant de... »

Se, anstataŭ diri, korekte kaj logike, « poŝtala mandato », tio estas diri « mandato poŝte sendata », oni dirus « poŝta mandato » kun sama signifo, tiu dua formo estos sufiĉe komprenebla ; ĝi imitus ekzemplon de niaj naturaj lingvoj, ekzemplon al kiu ni kutimiĝis ; ŝajnas do ke, *kiam nenia konfuzo estas ebla*, oni povas ankaŭ, per plivastigo, uzi la adjektivon senpere devenantan el la substantivo, kun la signifo : rilata al, dependanta de... ».

Notons encore que le suffixe *al*, pour la formation de l'adjectif dérivé d'un substantif, se rencontre dans l'Idiom neŭtral, dans la « Lingua internacional » de Zahrzewski, dans le « Novilatin » du Docteur Beermann, etc...
Ce qui n'est pas étonnant puisque ce suffixe est international.

***

Voici une intéressante série, montrant l'avantage des divers suffixes dont nous avons parlé jusqu'ici.
Silko voulant dire soie, nous aurons :
silka robo = une robe qui est de la soie = une robe en soie = une robe de soie.
silkoza ĉapelo = un chapeau garni de soie;
silkala industrio = l'industrie relative à la soie = l'industrie de la soie.
Et comment traduirons nous « un ver à soie » ?

L'Esperanto actuel dit : « *silka raŭpo* », exactement comme il dit « *silka robo* ».
Or il y a une différence entre « un ver qui engendre de la soie » et « un ver qui est en soie, un ver de soie ».
Si on a fabriqué un ver avec de la soie, comme on fabrique une robe, on l'appellera « *silka raŭpo* ».
Mais s'il s'agit du ver qui engendre la soie on l'appellera : « *silkifanta raŭpo* », en recourant au suffixe *if* qui signifie engendrer, sécréter, produire... ».

B. S.

Nous examinerons dans notre prochain article l'emploi du suffixe « *ul* ».

Ni ankaŭ notu ke la sufikso *al*, por fari adjektivon devenantan el substantivo, troviĝas en Idiom Neutral, en Lingua internacional de Zahrzewski, en Novilatin de D^ro^ Beermann, k. c...

Tio ne mirigos nin, ĉar tiu sufikso estas internacia.

***

Jen interesinda serio kiu montras la valoron de la diversaj afiksoj, pri kiuj ni parolis ĝis nun.
Silko = la franca vorto *soie*;
silka robo = robo kiu estas silko, de kiu la materio estas silko ;
silkoza ĉapelo = ĉapelo kovrita per silko.

Nun, kiel traduki la nomon de la raŭpo, kiu naskas silkon ?
La nuna Esperanto diras : « silka raŭpo », same kiel ĝi diras « silka robo ».
Nu ekzistas diferencon inter : « raŭpo kiu naskas silkon » kaj « raŭpo kiu estas silko, de kiu la materio estas silko ».
Se oni arte fabrikus raŭpon per silko, kiel oni fabrikas robon, oni ĝin nomos « silka raŭpo ».
Sed se oni celas la raŭpon kiu naskas silkon, oni ĝin nomos « silkifanta raŭpo » per la afikso *if*, kiu signifas « naski, sekrecii, produkti... ».

B. S.

En proksima artikolo, ni ekzamenos la uzon de l' sufikso « *ul* ».

A propos des Réformes.

Le N° 21 de Eho Esperantista (supplément mensuel de la gazette allemande « Das Echo ») contient un très intéressant article de monsieur le professeur Christaller, membre du Lingva Komitato.
Cet article est intitulé :

Kritikoj kaj reformproponoj pri Esperanto.

Le professeur Christaller y examine soigneusement les divers genres de critiques faites à l'Esperanto actuel ; il fait facilement et promptement justice des critiques formulées par tel ou tel (Diels, Leskien, Baumann, Wiener) qui connaissent à peine la langue et n'ont guère formulé que des critiques sans portée réelle ; mais autre chose est, dit avec sang-froid Christaller, en ce qui concerne les critiques formulées par des Espérantistes, employant bien la langue et l'appréciant.
Ici nous pouvons apprendre quelque chose, même si nous ne pouvons pas tout approuver.
Ainsi parle le professeur Christaller ; cela est excellemment dit. Puis il s'occupe du si important travail de Couturat sur « la dérivation en Esperanto. »
On a plaisir à trouver ainsi de la discussion saine, basée sur la raison et le désir d'aboutir.

Pri Reformoj.

La n° 21^a^ de Eĥo Esperantista (Esperantista aldono monata de la Germana gazeto « Das Echo ») enhavas tre interesantan artikolon de Sinjoro profesoro Christaller, membro de la Lingva Komitato.
Tiu artikolo titoliĝas :

Kritikoj kaj reformproponoj pri Esperanto.

Profesoro Christaller en ĝi ekzamenas zorge la diversajn specojn de kritikoj celantaj la nunan Esperanton ; li facile kaj rapide juĝas la kritikojn starigitajn de tiuj (Diels, Leskien, Baumann, Wiener), kiuj konas apenaŭ la lingvon kaj nur starigis kritikojn sen reala povo. Sed alia afero estas, kuraĝe diras Christaller, pri tio, kiu koncernas la kritikojn starigitajn de Esperantistoj, taŭge uzantaj kaj ŝatantaj la lingvon.

En tiu laboro, ni certe povas lerni, eĉ kiam ni ne ĉiam povas konsenti.
Tiel skribas profesoro Christaller ; tio estas tre bone dirita. Sekve li ekzamenas la tre ĉefan verkon de Couturat pri « *La dérivation en Esperanto.* »

Plezure oni tie trovas sanan diskuton, starigitan sur saĝo kaj deziro celema.

Toutefois nous ne pouvons partager l'avis de notre samideano allemand quand il estime que l'emploi d'affixes supplémentaires, rendant plus précise l'expression de la pensée, peut et même aura comme conséquence de faire une langue trop savante qui rebutera les simplanimuloj.

Cela serait peut-être si l'emploi des nouveaux affixes proposés devait se faire sans aucune élasticité, par exemple si, pour indiquer le résultat de l'action, il fallait toujours employer *ur*.

Or, comme nous l'avons dit dans nos articles sur la dérivation, règle générale on confondra « l'action et le résultat de l'action. »

Voici comment nous nous exprimions dans la Belga Sonorilo du 5 janvier 1908 :

Il est important de bien noter que, règle générale, on emploiera le substantif *immédiatement dérivé* d'un radical verbal, indifféremment avec le sens d'action ou de résultat, à condition qu'aucun doute ne soit possible sur la vraie signification du mot.

On emploiera le suffixe ur s'il est nécessaire d'empêcher la confusion.

Nous croyons que sur cette base logiquement tolérante, monsieur Christaller ne pourra maintenir l'exemple concret qu'il donne dans son article, pour prouver l'inutilité, voire le danger du ballast des nouveaux affixes.

Voici l'exemple de monsieur Christaller :

Tamen, ni ne povas konsenti kun nia Germana samideano, kiam li opinias ke uzo de novaj afiksoj, farigante pli preciza la esprimon de la penso, povas havi kaj eĉ havos kiel konsekvenco, ricevon de lingvo tro scienca, kiu malhelpos la simplanimulojn.

Tio eble okazus, se la uzo de la novaj proponitaj afiksoj devus enkondukiĝi sen elasteco, ekzemple se, por montri la rezultaton de la ago, estus ĉiam necesa uzi *ur*.

Nu, kial ni tion diris en niaj artikoloj pri deveno, laŭ ĝenerala regulo oni ne distingos « la agon kaj la rezultaton de la ago. »

Jen kiel ni klarigis tion en la Belga Sonorilo de la 5an de Januaro 1908a :

Estas nepre necesa bone noti ke, je ĝenerala regulo, oni uzos la substantivon *senpere devenantan* de verba radiko, indiferente kun la senco de ago aŭ de rezultato, kondiĉe ke nenia dubo estu ebla pri la vera signifo de la vorto.

Oni uzos la sufikson *ur* se estas necesa forigi ian malklarecon.

Ni opinias ke, laŭ tiu fundamento tre tolerema, Sinjoro Christaller ne povas konservi la konkretan ekzemplon, kiun li citis en sia artikolo, por pruvi la ne- necesecon, eĉ la danĝeron, de la balasto de novaj afiksoj.

Jen la ekzemplo de S^ro Christaller :

« La markizo markizis la leteron, sed ekscitite li ne zorge efektivigis la
« markizon kaj nun al la markizuro mankas la kutima markiza akurateco. »

Voici, en réalité, comment il suffit d'écrire cette phrase :

Jen, reale, kiel sufiĉos skribi tiun frazon :

« La markizo markis la leteron, sed ekscitite li ne zorge efektivigis la markon (action) kaj nun al la markuro (résultat) mankas la kutima akurateco.

Dans cette phrase nous avons gardé le radical verbal *marki* = marquer, d'où dérivent *marko* = l'action de marquer ; *markuro* = une marque, résultat de l'action ; nous avons supprimé le *markiza* qui qualifiait tout à fait inutilement *akurateco.*

Si cette suppression gênait Mr Christaller nous remplacerions son *markiza* par *markala* = qui se rapporte à *marko.*

La phrase de Christaller montre précisément la justesse des vues de Couturat et la nécessité de l'affixe *ur* et de l'affixe *al.*

En second lieu nous avons à considérer que le titre de noblesse « *la markizo* » pourrait être confondu avec le substantif immédiatement dérivé de *markizi.*

C'est très juste, et le remède est très simple ; il suffira de remplacer « *la markizo* » par « *la markvizo* »; avec l'alphabet de Ido on aurait « *la marquizo.* »

En tiu frazo, ni konservis la verban radikon marki = france *marquer*, de kiu devenas marko = la ago je marki, markuro = rezultato de tiu ago ; ni forĵetis « markiza » kiu kvalitizis tute senutile « akurateco ».

Se tiu forĵeto malhelpus S^ron Christaller, ni anstataŭigus « markiza » per « markala » (kiu rilatas al marko).

La frazo de Christaller precize montras la ĝustecon de la diroj de Couturat kaj la necesecon de la afiksoj *ur* kaj *al.*

Je dua flanko ni devas konsideri ke la nobela titolo « la markizo » povus konfuziĝi kun la substantivo senpere devenanta de « markizi ».

Tio estas tre ĝusta; kaj la korekta rimedo estos tre simpla; sufiĉos anstataŭi « la markizo » per « la markvizo »; per la alfabeto de Ido oni ricevus: « la marquizo ».

***

Le mot « *markizi* » signifiera « couvrir de marques »; par exemple si on fait une série de marques quelconques sur une page imprimée, on dira « *oni markizis la paĝon* ». Et si on veut dire très spécialement qu'on parle des marques en elles-mêmes, c'est-à-dire des résultats de l'action marquer, on dira « *markurizi* ». Mais qui aura besoin du double affixe dans le cas qui nous occupe ? Personne nous semble-t-il.

La vorto « markizi » signifos « provizi per markoj »; ekzemple se oni faras serion da markoj sur presita paĝo, oni diros: oni markizis la paĝon. Kaj se oni intencas diri tute speciale ke oni trafas la markojn mem, estas diri la rezultatojn de la ago « marki », oni diros: markurizi. Sed kiu bezonos tiun duoblan afikson en la okazo kiun ni ekzamenas?

Neniu, ŝajnas al ni.

***

Christaller dit encore qu'en adoptant le suffixe *oz* on aura des mots, tels que « *serioza* », prenant deux sens, le sens actuel de « sérieux » et le sens « *seri-oz-a* » couvert de séries.

Bien qu'on ne voie pas très bien l'emploi de ce dernier sens, admettons-le. Qu'en résultera-t-il ? simplement qu'il faudra changer un des deux radicaux actuels seri' ou serioz'.

Cela sera un fort petit mal pour assurer un grand avantage. Il ne faut d'ailleurs pas se dissimuler qu'il y a des raisons autrement importantes de réviser les dictionnaires actuels, pour leur appliquer plus complètement la règle de maximum d'internationalité ; cette règle est l'une des conditions à réaliser par la langue auxiliaire définitive pour fermer le chemin à toute nouvelle tentative de réformes.

***

Pour le surplus de l'article de Christaller, et les autres remarques qu'il nous suggère, nous renvoyons à nos articles sur la dérivation.

B. S.

***

Christaller ankaŭ diras ke, akceptante la sufikson oz, oni ricevos vortojn kiel « serioza » kiu estus dusenca; la nuna senco (france *sérieux)* kaj la senca « seri-oz-a » provizita per serioj.

Kvankam oni ne tre klare vidas la uzon de tiu ĉi senco, ni akceptu ĝin. Kio okazos ? Tute simple okazos ke estos necesa ŝanĝi unu el la nunaj radikoj : seri' aŭ serioz'.

Tio estos tre malgrava malhelpo por certigi gravan utilon.

Aliparte, oni ne devas kaŝi ke ekzistas motivojn multe pli gravaj por revizi la nunajn vortarojn, por aplikadi en ili, pli plene, la regulon pri maksimumo de internacieco; tiu regulo estas unu el la kondiĉoj, kiujn devos realigi la definitiva helpanta lingvo,por bari la vojon al ia nova provo pri reformoj.

***

Pri la cetero de la artikolo de Christaller kaj la aliaj rimarkoj, kiujn ĝi inspiras al ni, oni atentu niajn artikolojn pri deveno.

B. S.

Letero de S^ro^ René de Saussure.

—

Genève, le 5 Mars 1908.

Monsieur le Commandant Ch. Lemaire,
Bruxelles.

Mon cher Commandant,

Au nom des sentiments d'amitié et d'estime que j'ai pour vous quoique nous n'ayons eu jusqu'ici que des relations par écrit, vous me permettrez de vous dire franchement ma pensée au moment où je constate avec regret que *La Belga Sonorilo* quitte de plus en plus le terrain de la propagande pratique en faveur de la langue internationale, pour se lancer dans le mâquis des discussions théoriques et abstraites, en oubliant que la langue internationale n'est pas un but, mais un moyen. Rien ne peut donner une idée meilleure de la vanité de ces discussions théoriques que votre dernier numéro de *Belga Sonorilo* où l'on voit percer déjà les opinions les plus contradictoires à propos des réformes proposées par la Délégation.

Que sera-ce lorsque MM. Leau et Couturat publieront une revue pour réformer l'Esperanto, comme ils l'ont annoncé. Comme cette revue doit être *largement ouverte* à toutes les critiques, je pense qu'on y discutera encore dans 20 ans sur la forme du pluriel ou l'accord de l'adjectif, à moins que les rédacteurs ne s'érigent en souverains pontifes. Je sais bien qu'ils ont encore l'illusion que le problème de la langue internationale est « un problème scientifique susceptible d'une solution unique et définie au delà de laquelle on ne pourra plus rien chercher et qu'il est vain de supposer une série de réformes futures ».

Je cite cette phrase textuellement de la lettre de M. Couturat que vous reproduisez dans B. S. et j'en suis encore à me demander comment, après avoir étudié tant de projets de langues internationales, M. C. peut écrire une pareille énormité.

Mais quelle que soit l'opinion qu'on professe à cet égard, ce qui est vain, ce n'est pas de supposer une série de réformes futures, mais c'est de supposer une unité d'opinions vis-à-vis de ces réformes. Il y a bien d'autres choses à relever dans la lettre de M. C.; après avoir dit que l' « Esperantistaro ne représente que les partisans et adeptes de l'Esperanto et ne peut légiférer que pour eux seuls » et après avoir aussi reconnu que le Comité de la Délégation « ne légifère que pour la Délégation, institution indépendante et neutre », M. C. n'en dit pas moins que « les Espérantistes doivent écouter les avis autorités de ceux qui représentent impartialement l'*opinion du monde* ». Même en admettant que le Comité de la Délégation soit resté dans ses attributions, il ne représenterait que l'opinion des 300 sociétés qui ont nommé des délégués; mais il suffit de lire les compte-rendus des travaux du Comité pour voir que ses décisions ne sont pas valables et n'engagent nullement les dites sociétés. En effet, la question de compétence ayant été soulevée par MM. Boirac et Moch, celle-ci souleva « une protestation immédiate »; MM. les secrétaires ayant proposé un ordre du jour déclarant que le Comité était *seul juge de sa compétence*, MM. Boirac et Moch déclarèrent que si cet ordre du jour était voté, il ne leur restait plus qu'à se retirer. Finalement le vote sur cet ordre du jour fut ajourné *sine die*.

A ce propos, dans une circulaire aux groupes anglais les rédacteurs du *British Esperantist* s'expriment en ces termes : « Ceci montre combien les règlements de procédure pour les assemblées sont différents en France de chez nous. En Angleterre, si quelque membre d'un comité soulève une objection relative à la compétence de ce Comité, cette question doit naturellement être prise en considération et décidée par un vote avant que les débats

puissent continuer *et ceci sous peine d'annulation absolue des décisions postérieures* ». Je puis ajouter en ce qui me concerne qu'il en serait exactement de même en Suisse ou aux Etats-Unis d'Amérique. Et si le comité de la Délégation a la prétention d'être international, il ne peut pas ignorer cette règle. Tout tribunal impartial casserait immédiatement de ce chef les décisions du comité de la Délégation. En tout cas, c'est la première fois que j'entends dire d'un Comité qui est élu sur un programme défini et par des délégués qui ont adhéré au texte imprimé de ce programme, c'est la première fois dis-je que j'entends dire qu'un tel Comité est « seul juge de sa compétence ».

Vous avez reproduit vous-même à la page 145 les articles 5 et 6 du programme de la Délégation ; il me semble que ces articles indiquent clairement que la Délégation doit choisir une langue et non pas en faire une, et je cherche en vain la contradiction qui existe selon vous entre ces articles et la phrase tirée de la circulaire du Dr Zamenhof. Mais s'il y a contestation sur le sens à attribuer à ces articles, articles dont dépend la compétence du Comité et par suite la validité de ses décisions, il n'y a qu'à faire trancher la question par un vote de l'ensemble des délégués. Le Comité ne peut se refuser à cette consultation.

Nous demandons seulement que l'on cesse le système des communications confidentielles et des documents secrets et cela dans l'intérêt même de la Délégation qui risquerait de se rendre un peu ridicule.

Ainsi M. Couturat écrit à la page 158, en s'adressant au groupe d'Anvers : « Je suis étonné que le rapport cite les parties confidentielles de notre rapport au Comité, et je me demande comment il a pu les connaître ». D'autre part le groupe de Verviers publie un ordre du jour commençant ainsi : « Le Comité de la Esperantista Societo de Verviers après un examen et une discussion approfondie de *tous* les documents se rapportant à la question en cause ». On se demande donc comment le groupe de Verviers a pu se procurer tous les documents secrets et ultra-secrets ; et s'il n'a pas pu se les procurer, ses conclusions ne sont donc pas basées sur un examen approfondi de tous les documents. Ou bien le groupe de Verviers serait-il plus favorisé que le groupe d'Anvers ?

M. C. a la prédilection des dilemmes qui semblent trancher définitivement les questions dans un sens ou dans un autre, alors qu'au contraire ces dilemmes sont en général des points de vue purement théoriques qui ne correspondent pas à la réalité pratique ; tel par exemple le dilemme : Ou bien les Espérantistes considèrent leur langue comme leur affaire propre et privée et alors ils sont maîtres de la conserver... ou bien ils prétendent apporter au monde la langue internationale unique et alors ils doivent écouter les avis autorisés... » Ces deux points de vue ne sont pas exclusifs l'un de l'autre et le nom même d'Esperanto répond au dilemme et montre l'abîme qu'il y a entre les conceptions théoriques et a priori de M. C. qui *prétend* apporter au monde la langue internationale unique (puisqu'il serait même vain de supposer possible des réformes futures) et la conception pratique et plus modeste des Espérantistes qui considèrent leur langue comme leur propriété, mais qui *espèrent* en faire une langue internationale en recrutant sans cesse de nouveaux adeptes.

J'en viens maintenant à cette phrase : « Personne n'a le droit de dire que l'opinion du Comité de la Délégation n'est pas impartiale. D'autre part il n'y a rien d'étonnant à ce que le projet Ido réalise précisément les réformes proposées par nos conclusions, car ce projet ne serait que la synthèse des réformes demandées depuis longtemps... » Or premièrement personne ne peut être convaincu de l'impartialité du Comité de la Délégation avant de savoir qui est l'auteur du projet Ido et quels rapports personnels existent ou ont existé entre lui et les membres du Comité ; deuxièmement le projet Ido n'est pas seulement la synthèse de réformes demandées depuis longtemps, puisque ce projet est basé essentiellement sur les règles de la Dérivation de M. C. qui n'ont été publiées que quelques semaines avant les réunions du Comité. Si la grammaire Ido a été faite pendant ces quelques semaines, nous ne pouvons avoir confiance en un projet purement théorique qui n'a pas encore subi l'expérience de la pratique.

Je reproche aussi à M. C. d'appuyer ses arguments sur des phrases ou des expressions glanées à droite et à gauche de la bouche d'Espérantistes isolés et les resservir comme exprimant le sentiment général des Espérantistes. On obtient ainsi des raisonnements qui ont l'air très logiques, mais qui pèchent par la base même.

M. C. fait fi des sentiments et croit que le problème de la langue internationale est un simple problème de logique ; c'est naturel pour un logicien, mais selon moi il faut autre chose pour secouer le monde. Trop de logique dans une langue, non seulement heurte le sentiment mais tend à rendre la langue plus a priori. Du reste il suffit d'essayer les nouveaux suffixes proposés par Ido pour se rendre compte au bout de quelque temps qu'ils sont pour la plupart encombrants dans la pratique.

Ceci direz-vous est en contradiction avec l'appel publié dans le nro de décembre de Scienca Revuo dans lequel il est dit : « que la Délégation peut rendre un très grand service en introduisant dans la langue des réformes qui la rendront encore plus claire, plus logique et plus scientifique ». C'est qu'en effet lorsqu'on lit les règles de dérivation de M. C. on croit au premier abord qu'elles sont tout à fait claires et simples, et c'est en appliquant ces règles non pas à quelques exemples choisis mais à la pratique qu'on se rend compte des difficultés et de l'alourdissement qui en résulte pour la langue.

C'est précisément le phénomène inverse qui se produit lorsqu'on commence à apprendre l'Esperanto ; on est étonné au commencement, quelquefois même rebuté et comme cela arrive à la plupart des commençants on veut « faire des réformes », mais on est tout étonné au bout de 3 mois, 6 mois ou plus, de changer d'avis. Vous me direz qu'il y a de très anciens Espérantistes qui sont réformistes ; d'abord il n'y en a pas beaucoup et l'on peut voir par quelques échantillons des lettres publiées par l' « Esperanto Ofico por traduki » que beaucoup d'Espérantistes favorables à la Délégation sont des commençants qui en sont encore à la période que j'appellerai *réformomane*. Les réformistes plus an-

ciens sont en général des logiciens qui ne regardent la question que d'un point de vue théorique. Je ne leur en fais pas de reproche, seulement si on les écoutait ils transformeraient peu à peu la langue internationale en symboles de logique, comme l'a fait M. Peano. En outre, ces anciens réformistes modifient continuellement leur manière de voir, précisément parce que l'accord est impossible entre la théorie et la pratique. Vous même après avoir longtemps combattu en faveur d'un alphabet purement phonétique et pour le principe « une lettre un son » (puisque vous vouliez remplacer la lettre *c* par *ts*), vous m'avez écrit récemment que vous accepteriez l'alphabet de Ido même avec le digramme *qu!*

Alors qu'une longue expérience a montré à chacun de nous, à ceux au moins qui sont sincères avec eux-mêmes, que les opinions se modifient avec le temps et avec la pratique, on voudrait que nous accordions notre confiance aux décisions résultant des discussions d'un Comité composé d'une douzaine de personnes dont la plupart ne savent même pas parler l'Esperanto et qui, si elles ont commencé à l'étudier se trouvent précisément dans la période réformomane dont j'ai parlé plus haut. On est renversé quand on lit dans le compte rendu officiel des travaux du Comité, que M. Jespersen, membre du Comité en est encore à proposer les finales *o* pour le masculin et *a* pour le féminin, alors que ces finales sont amovibles, et qu'elles ne permettraient plus par conséquent de distinguer les sexes dans les dérivés; que M. Beaudoin de Courtenay soutient encore l'orthographe absolument phonétique et qu'il est indifférent d'associer par convention tel son à telle lettre plutôt qu'à telle autre, alors que l'internationalité est un des principes fondamentaux; et l'on voit M. Ostwald, le président même du Comité de la Délégation, soutenir la même thèse et proposer de remplacer le son *sh* par la lettre *c*, de sorte qu'on écrirait *cipo* pour *vaisseau*, *cafo* pour *mouton*, *cuo* pour *soulier*, comme s'il s'agissait de symboles chimiques!

Quoique ces propositions soient faites dans le but très louable de « donner aux jeunes esprits un modèle de logique et de régularité et de purifier la pensée », il me suffit de rappeler que les auteurs des anciennes langues a priori ont échoué précisément parce qu'ils se sont proposé le même but idéal. On ne peut pas courir après deux lièvres à la fois. Il existe pour purifier la pensée des cours de logique dans toutes les Universités, et au risque de paraître terre à terre, je trouve que donner aux hommes un moyen pratique de se comprendre est un but suffisamment idéal et une tâche déjà assez difficile pour que chacun considère comme son premier devoir de ne pas compromettre de cœur léger l'œuvre déjà commencée.

Je croyais sincèrement à la Délégation et je crois avoir fait tout ce qui était en mon pouvoir pour faciliter l'accord entre les Espérantistes et la Délégation; j'ai de plus loyalement essayé pendant 4 mois les réformes proposées par Ido et j'ai constaté que la plupart ne résistent pas à la pratique, à commencer par les suffixes *—ur* et *—al.* Mais ceci n'est que mon opinion personnelle, aussi n'est-ce pas le critérium que je vous propose; je vous demande seulement de mettre en regard d'un côté les résultats obtenus jusqu'ici par la langue du Dr Zamenhof, de l'autre côté l'opinion théorique de quelques personnes, que je respecte infiniment en tant que savants, mais dont la majorité me paraît depuis que j'ai lu le compte rendu officiel des travaux du Comité, être composée de commençants dans l'étude de la langue Esperanto.

Enfin on ne saurait trop rappeler que le choix de la langue auxiliaire devait être fait en première ligne par l'Association Internationale des Académies et que par conséquent le Comité de la Délégation avait le *devoir* de tenir compte des considérants à la suite desquels cette Association s'est déclarée incompétente pour faire ce choix. Ces considérants ont été clairement exposés par l'Académie impériale de Vienne dans son rapport officiel; or voici ce que dit ce rapport:

« *C'est pourquoi il nous semble que, si satisfaction doit être donnée à la demande* (du choix d'une langue internationale), *on la trouvera sur la voie empirique suivie jusqu'ici, c'est-à-dire par des essais rationnels et par une adaptation soigneuse au besoin réel, plutôt que par un examen théorique* ».

Je vous laisse le soin de comparer cette attitude à celle du Comité de la Délégation qui a, au contraire substitué un examen théorique à la voie empirique suivie jusqu'ici, mettant ainsi de côté l'opinion des Académies à laquelle, suivant le programme, le Comité aurait dû se soumettre.

Veuillez me pardonner la longueur de cette lettre et me croire toujours votre très dévoué.

René de Saussure,
Délégué de la Société de Physique de Genève.

P. S. — Je reçois à l'instant La Belga Sonorilo du 15 mars qui contient une nouvelle lettre de M. Couturat. Je relève la phrase suivante: « La Délégation est donc seule compétente pour juger non pas l'Esperanto, mais la langue internationale en général; d'autant plus que si les Espérantistes ont une compétence spéciale en Esperanto, ils ne connaissent en général aucune autre langue artificielle; ils ne sont donc pas compétents pour *choisir* la langue internationale ».

Conclusion: La Délégation est compétente pour choisir l'Esperanto et non pas pour le modifier.

Tout le reste de la lettre de M. C. est basé sur cette hypothèse erronnée qu'il y a unité d'opinion chez les réformistes et chez les non-Espérantistes, et que l'on doit diriger sa conduite non pas sur l'état présent résultant des faits passés, mais sur des prévisions théoriques et hypothétiques concernant l'avenir. Ainsi M. C. dit: « Une fois que cette langue internationale (plus rationnelle et progressiste) existerait, l'intérèt de l'unité obligerait les Espérantistes à transiger pour obtenir la fusion des 2 langues..... Ne vaut-il pas mieux transiger tout de suite ? »

A cela nous répondons: Nous avons une langue vivante, vous n'avez qu'un projet; il n'y a donc pas lieu de transiger. Et le jour où votre projet sera devenu une langue qui l'emportera sur l'Esperanto en ralliant manifestement plus d'adeptes, ce jour-là, nous ne demanderons pas non plus de transaction, nous abandonnerons simplement notre langue pour la vôtre. Seulement vous me permettrez d'attendre jusqu'à ce jour.

R. de S.

Genève, le 17 mars 1908.

Lettre ouverte à Monsieur René de Saussure.

Cher Monsieur et ami,

« Rien n'est plus propre à l'élévation et à l'élargissement de l'enseignement que l'exposé contradictoire de doctrines diverses ».

Cette forte parole de C. A. Laisant répond à notre propre pensée, et c'est avec un réel plaisir que nous trouvons l'occasion de l'appliquer en reproduisant votre lettre.

Nous allons répondre à celle-ci pour ce qui nous concerne, laissant à Messieurs Couturat et Peano le soin d'agir éventuellement de même.

***

Selon vous « *la langue internationale n'est pas un but mais un moyen* », et dès lors il serait inutile de la discuter théoriquement, car on ne fera qu'amener le heurt des opinions les plus contradictoires.

Je ne vois pas pourquoi la discussion pourrait être inutile à la langue qui doit être un moyen, alors que cette discussion a déjà montré que ce moyen peut être rendu meilleur qu'il n'est actuellement; et qu'ainsi il atteindra plus vite et mieux son but.

Je parle, bien entendu, des discussions linguistiques sincères, et non pas des arguments de sentiments avec lesquels on mène les foules, trop souvent en les égarant, d'autant plus facilement qu'elles sont pleines de confiance.

Je ne vous apprendrai certainement rien en vous priant de considérer « *combien l'esprit est long à généraliser les nouveautés les plus simples lorsqu'elles poussent sur le chemin des idées reçues* » et comment « *un sentiment de respect irréfléchi pour les travaux qui ont marqué fige la science dans d'extraordinaires immobilités.* »

Ainsi parlent deux mathématiciens novateurs, Lemoine et Ch. Méray. Vous savez combien longtemps ce dernier eût à *souffrir* et à batailler pour vaincre non-seulement l'indifférence, mais l'hostilité systématique et parfois la haine de tous ceux que ses théories — aujourd'hui acclamées et pratiquées — gênaient dans des situations acquises ou des intérêts de boutique.

A la mêlée des opinions contradictoires provoquée par les théories de Méray a succédé l'accord parfait de tous les hommes de progrès.

Il en sera ainsi pour la langue auxiliaire définitive.

***

Pour ce qui concerne vos remarques sur le « comité de la Délégation » et sur sa compétence, il appartiendra à ce comité de vous répondre, s'il le croit nécessaire.

Je n'ai qu'un mot à dire en ce qui me concerne : de quel groupe espérantiste émanait la protestation présentée au comité, lorsque celui-ci agita la question de sa compétence ?

De quel droit ce groupe s'est-t-il substitué à l'ensemble de l'Esperantistaro ?

C'était aussi le sentiment d'un Espérantiste très militant qui, en novembre dernier, m'écrivait :

« J'ai un peu l'impression que le Centra oficejo
« sort de ses attributions et je crois qu'il y a lieu de
« réagir et d'*exiger* que les négociations soient con-
« duites par le Président du Lingva Komitato et

Malfermata letero al Sinjoro René de Saussure.

Kara Sinjoro kaj Amiko,

« Nenio taŭgas pli por la altigado kaj disvastigado de la instruo ol la kontraŭdiranta montro de diversaj doktrinoj ».

Tiu grava parolo de C. A. Laisant rilatas al nia propra penso, kaj kun vera plezuro ni havas okazon apliki ĝin, reproduktante vian leteron.

Ni tuj respondos al tiu ĉi pri tio, kio concernas nin ; eventuale Sinjoroj Couturat kaj Peano povos same agi.

***

Laŭ vi « *la internacia lingvo estas ne celo sed rimedo* », kaj konsekvence estus senutila teorie diskuti ĝin, ĉar oni nur kreas renkonton de opinioj la plej kontraŭdirantaj.

Mi ne komprenas kial la diskutado povus esti senutila por la lingvo, kiu devas esti rimedo, tiam ke tiu diskutado jam montris ke tiu rimedo povus esti pli taŭga ol ĝi estas nun ; kaj tiel ĝi atingos pli rapide kaj pli bone sian celon.

Mi parolas, kompreneble, pri sinceraj diskutoj lingvaj kaj ne pri sentaj argumentoj per kiuj oni kondukas la amasojn, tro ofte erarigante ilin des pli facile ke ili havas plene konfidon.

Certe mi nenion sciigos al vi, se mi invitas konsideri « *kiom la spirito malrapide ĝeneraligas la novaĵojn la plej simplajn kiam ili naskiĝas sur la vojo de la akceptitaj ideoj* » kaj kiel « *sento de nepripensanta respekto por la laboroj, kiuj superiĝis, firmigas la sciencon en eksterordinaraj haltoj* »

Tiel parolas du novemaj matematikistoj, Lemoine kaj Ch. Meray. Vi scias kiom, dum longatempo, tiu ĉi *suferadis* kaj bataladis por venki nesole la indeferentecon, sed la sisteman atakon kaj iafoje la malamon de ĉiuj, kiujn liaj teorioj — nune aklamataj kaj praktigataj — embarasis pro akiritaj situacioj aŭ « butikaj » interesoj.

Post la batala renkonto de la kontraŭdirantaj opinioj, naskitaj de la teorioj de Meray, sekvis la perfekta akordo de ĉiuj progresemaj homoj.

Same okazos pri la definitiva lingvo internacia.

***

Pri tio, kion koncernas viaj rimarkoj rilate al la « Delegacia Komitato » kaj ĝia kompetenteco, tiu komito respondos al vi, se ĝi opinias tion necesa.

Mi nur diros kelkajn vortojn pri tio, kio rilatas min : el kia esperantista grupo naskiĝis la protesto prezentita al la komitato, kiam tiu ĉi ekzamenis la demandon pri sia kompetenteco ?

Laŭ kia rajto tiu grupo anstataŭis la tutan Esperantistaron ?

Tio estis ankaŭ la sento de Esperantisto tre agema kiu, dum pasinta novembro, skribis al mi :

« Mi havas iom impreson ke la Centra Oficejo
« senrajte agas, kaj mi opinias ke estas necesa
« kontraŭagi kaj *postuli* ke la Prezidanto de la
« Lingva Komitato, kaj neniu alia, direktu la kon-

« personne d'autre. Le Centra oficejo s'est lancé « inconsidérément dans la rupture avec la Délé- « gation et a influé Z.... en ce sens; en outre le « Centra oficejo est un bureau administratif pour « organiser les Congrès, etc. et non pour remplacer « le Lingva Komitato. »

«J'apprends que le journal *** fait paraître aujour- « d'hui un premier article sur la Délégation, et que « dans quelques jours quelques avertissements « sérieux seront donnés dans d'autres journaux. »

Donc, en novembre dernier, nous étions plusieurs d'accord sur la nécessité de ne pas laisser s'instaurer une autorité insuffisamment reconnue.

Le journal « Esperanto » proposa la création d'une organisation générale des Espérantistes; le digne frère Isidore adressa au comité de la Ligue Espérantiste belge une lettre que Belga Sonorilo a publiée, et qui approuvait la dite proposition; le comité de la Ligue belge fut unanime à ratifier la lettre du frère Isidore.

D'où vient que tout cela devrait perdre, du jour au lendemain, toute signification et toute valeur?

Certes, dès le mois de Décembre, mon correspondant m'écrivait encore : « Comme on ne peut en « attendant lâcher la proie pour l'ombre, nous « devons protester contre toute réforme (même les « réformistes) jusqu'à ce que nous soyons orga- « nisés ».

Ceci ne pouvait rencontrer mon adhésion totale car ce n'est pas lâcher la proie pour l'ombre que d'exposer en long et en large les critiques formulées contre l'Esperanto actuel quand on a pour but non de détruire l'Esperanto mais de le vivifier encore ; de cet exposé sincère et complet doit résulter, selon moi, l'accord sur les améliorations réelles comme sur les propositions à rejeter. Il y a un monde entre protester contre les réformes et les discuter ; je suis pour la discussion.

***

Pour disqualifier le comité de la Délégation on a voulu appliquer *la lettre* du texte de la Déclaration de 1900, et l'on a affirmé que cette Déclaration n'avait parlé que de *choisir* une langue ; ce choix, a-t-on dit, devait être fait parmi les langues auxiliaires soumises à l'examen de la Délégation; après quoi le rôle du comité était terminé; il ne lui restait qu'à se dissoudre.

En réponse à ces affirmations téméraires — j'emploie un terme adouci — j'ai cité le texte de la Déclaration, où il est parlé non-seulement de *choisir une langue*, mais encore « *de réaliser le projet d'une langue auxiliaire* », et de « *créer une société de propagande destinée à répandre l'usage de la langue auxiliaire qui aura été choisie* ». *Le choix, la réalisation du projet de langue auxiliaire*, et *la création d'une société de propagande* étaient, par la Déclaration, attribués au comité de la Délégation.

A mes yeux cela est d'une clarté complète ; c'est pourquoi je continue à penser qu'il y a contradiction entre la cirkulera letero et le texte de la Déclaration.

***

Lorsque je reçus les divers documents relatifs aux travaux de la Délégation, documents qui m'étaient envoyés parce qu'il y est fait état de mes opinions et suggestions diverses, j'estimai comme

« siliĝojn. La Centra Oficejo senkonsidere instigis « la rompon kun la Delegacio kaj influis Z... pri tio ; « plie la Centra Oficejo estas administracia oficejo « por organizi la kongresojn, k. c. kaj ne por « anstataŭi la Lingvan Komitaton ».

« Mi sciiĝas ke la ĵurnalo *** hodiaŭ publikigas « unuan artikolon pri la Delegacio kaj post kelkaj « tagoj, kelkaj seriozaj avertoj estos prezentataj « en aliaj ĵurnaloj ».

Do, dum la pasinta novembro, kelkaj el ni akordiĝis pri la neceso haltigi la starigon de aŭtoritato ne sufiĉe akceptita.

La ĵurnalo « Esperanto » proponis la kreon de ĝenerala organizaĵo de la Esperantistoj ; frato Izidoro adresis al la komitato de la Belga Ligo Esperantista leteron, kiun Belga Sonorilo publikigis kaj kiu aprobis la diritan proponon ; la komitato de la Belga Ligo unuanime aprobis la leteron de frato Izidoro.

Kial do tio ĉi devus forlasi, kvazaŭ subite, ĉian signifon kaj ĉian valoron ?

Certe, de la Decembra monato, mia korespondanto ankoraŭ al mi skribis : « Ĉar atendante, oni « ne povas delasi la kaptaĵon por ĝia ombro, ni « devas protesti kontraŭ ĉia reformo (eĉ la re- « formistoj devas) ĝis la momento kiam ni estos « organizitaj ».

Tio ĉi ne povus ricevi mian tutan aprobon ĉar plene kaj tute montri la kritikojn prezentitajn kontraŭ la nuna Esperanto ne estas delasi la kaptaĵon por ĝia ombro, kiam oni celas, ne detrui Esperanton, sed plie vivifi ĝin ; el tiu sincera kaj plena montro devas rezulti, laŭ mi, la akordon pri la realaj plibonigoj kiel pri la forlasotaj proponoj. Grava diferenco ekzistas inter protesto kontraŭ la reformoj kaj diskuto de ili ; mi opinias por la diskuto.

***

Por malindigi la komitaton de la Delegacio, oni intencis apliki *laŭlitere* la tekston de la Deklaracio de 1900, kaj oni certigis ke tiu Deklaracio nur parolis pri *elekto* de lingvo ; tiu elekto, oni diris, devus okazi inter la helpantaj lingvoj submetitaj al la ekzameno de la Delegacio ; post tio, la rolo de la komitato finiĝis ; la komitato estis malaperonta tuje.

Respondante al tiuj senpruvaj certigoj — mi uzas ĝentilan vorton — mi citis la tekston de la Deklaracio, en kiu oni povas legi ne sole « *elekti lingvon* », sed ankaŭ « *realigi la projekton de helpanta lingvo* » kaj « *krei societon de propagando difinota por disvastigi la uzadon de la helpanta lingvo, kiu estos elektita* ».

La elekto, la realigo de l' projekto de helpanta lingvo kaj la kreo de la propaganda societo estis, laŭ la Deklaracio, aljuĝataj al la komitato de la Delegacio.

Por mi, tio estas plena klaraĵo ; tial mi daŭras opinii ke kontraŭdiro ekzistas inter la Cirkulera letero kaj la teksto de la Deklaracio.

***

Kiam mi ricevis la diversajn dokumentojn rilatantajn al la laboroj de la Delegacio, dokumentoj al mi senditaj ĉar oni parolas en ili pri niaj opinioj, mi opiniis ke devo estis por mi ilin komuniki

un devoir d'en donner communication au plus grand nombre possible d'Espérantistes belges, et ce sans faire aucun choix parmi eux; adversaires comme partisans de réformes furent invités par moi, à prendre connaissance des documents en question (rapport au comité, grammaire, exercaro et essai de vocabulaire de Ido) comme aussi des propositions d'Antido que j'avais reçues dans l'entretemps.

Monsieur Couturat fut averti par moi de ma façon d'agir; il était entendu que les documents ne sortiraient pas de notre monde espérantiste; c'est en cela seulement qu'ils étaient confidentiels, il devait être entendu qu'on ne les communiquerait pas au monde non-espérantiste.

C'est ainsi qu'en Novembre dernier je réunis le comité de la Ligue espérantiste belge; je lui exposai la situation, et il fut décidé que chaque groupe recevrait successivement les documents dont nous disposions, les examinerait, se ferait une opinion: après quoi nous nous réunirions à nouveau pour la discussion.

Ce qui fut fait.

Le groupe d'Anvers, m'écrivit :

al la plejmulto el la Belgaj esperantistoj, sen fari elekton inter ili; kontraŭuloj kaj partianoj de la reformoj estis invitataj de mi por konatiĝi kun la dokumentoj (Rapport au Comité, gramatiko, exercaro kaj pruvo de vortareto de Ido) kiel ankaŭ kun la proponoj de Antido, kiujn mi estis ricevinta intertempe.

S^ro^ Couturat estis de mi avertata pri mia agmaniero; oni akceptis ke la dokumentoj ne eliris el nia Esperantista rondo, estas laŭ tiumaniero ke ili estis konfidaj; estis bone akceptita ke oni ne komunikos ilin al la ne-esperantista mondo.

Pro tio, dum pasinta novembro, mi kunvenigis la komitaton de la Belga Ligo Esperantista; mi plene montris la situacion kaj oni decidis ke ĉia grupo ricevos laŭvice la dokumentojn kiujn ni posedis, ekzamenos ilin, elvokos opinion; poste ni kunvenos denove por la diskutado.

Tio okazis.

La Antverpena grupo skribis al mi :

« Kune kun ĉi tiu letero, ni havas la honoron sendi al vi la raporton redak-
« titan de la Komitato, kiun la Antverpena Grupo esperantista elektis por
« diskuti la Raporton de la Delegacio. Ni sendas, samtempe, al la aliaj ligaj
« Grupoj, kaj al la Komitato de la Delegacio, ekzempleron de ĉi-tiu raporto ».

Dans sa lettre le groupe d'Anvers avait oublié de mentionner qu'il expédiait son rapport *non-seulement aux autres groupes de la ligue belge et au comité de la Délégation, mais encore aux groupes étrangers.*

Cet oubli eut pour résultat que la décision du groupe Anversois fut publiée et commentée à l'étranger avant même qu'une nouvelle réunion de notre comité eût pu avoir lieu, et que Belga Sonorilo — qui a bien voulu accepter d'être l'organe de la Ligue Belge — eût pu publier non-seulement le rapport du Groupe d'Anvers mais ceux des groupes de Verviers, et de Huy, ainsi que d'autres opinions de groupes belges.

Le n° du 1^r^ Mars dernier de Belga Sonorilo a rendu compte d'une nouvelle séance du comité de la Ligue belge.

Vous avez pu y lire que l'on avait décidé de continuer la discussion et l'examen de la situation dans une séance subséquente.

Vous voilà éclairé complètement, j'espère, sur les conditions *absolument identiques* dans lesquelles tous les groupes de la Ligue espérantiste belge, ont été conviés, par le Président de cette Ligue, à examiner une situation très grave. Rien là-dedans de secret ni d'ultra-secret; aucune pression sur personne; libre examen de chacun; mais aussi exposé aussi complet que possible des faits et des opinions.

Je crois fermement avoir ainsi rempli mes devoirs de Président de la Ligue espérantiste belge; je continuerai à le faire selon ma compréhension des choses, avec le désir de voir les décisions finales prises par des opinions éclairées.

Que l'on compare nos façons d'agir avec telles clameurs d'excommunication, tels vains essais de boycottage, telles publications de documents unilatéraux, etc. !

En ĝia letero la Antverpena grupo estis forgesinta diri ke ĝi sendis sian raporton *ne nur al la aliaj grupoj de la Belga ligo kaj al la komitato de la Delegacio, sed ankaŭ al la fremdaj grupoj.*

Tiu forgeso havis kiel rezultato ke la decido de la Antverpena grupo estis publikata kaj komentariata en fremdlando eĉ antaŭ ke nova kunveno de nia komitato okazu, kaj antaŭ ke Belga Sonorilo — kiu bonvole akceptis la rolon de organo de la Belga Ligo — povu publikigi nesole la raporton de la Antverpena grupo sed tiujn de la grupoj el Verviers kaj Huy, kaj ankaŭ aliajn opiniojn de belgaj grupoj.

La numero de la 1^a^ de Marto de Belga Sonorilo raportis pri nova kunveno de la komitato de la Belga Ligo.

Vi povis en ĝi legi ke oni decidis daŭrigi la diskutadon kaj ekzamenon de la situacio en proksima kunveno.

Per tio kion mi diris vi ricevis plenan informon, mi esperas, pri la kondiĉoj, *absolute samaj*, je kiuj ĉiuj grupoj de la Belga Ligo Esperantista estis invititaj, de la Prezidanto de tiu Ligo, por ekzameni tre gravan situacion.

En tio, nenio sekreta aŭ super-sekreta; nenia premo sur iu; libera ekzameno por ĉiu; sed ankaŭ montro tiel plena kiel eble de la faktoj kaj opinioj.

Firmige mi opinias ke tiel mi plenumis mian devon de Prezidanto de la Belga Ligo Esperantista; mi daŭrigos tiel fari, laŭ mia kompreno de la aferoj, kun la deziro vidi la finan decidon starigitan per kleraj opinioj.

Oni komparu nian agmanieron kaj tiajn kriojn pri ekskomuniko, tiajn vanajn provojn pri bojkoto, tiajn publikigojn de unu flankaj dokumentoj, k. c. !

***

Vous considérez comme indispensable de savoir qui est l'auteur du projet Ido, et quels rapports personnels existent ou ont existé entre lui et les membres du comité.

Au point de vue de la valeur intrinsèque des propositions de Ido,je ne vois pas pourquoi la question d'anonymat vous gêne plus que l'anonymat d'Antido ou celui de « doktoro Esperanto », sous lequel Zamenhof avait présenté son œuvre à la discussion.

Admettons, pour un instant, que Ido soit le dernier des plagiaires, l'avant-dernier des perfiduloj et le plus que dernier des traîtres! Le travail qu'il présente n'en a pas moins une existence de fait, qui en impose l'examen et la discussion.

Que s'il est prouvé qu' Ido mérite de sombrer dans le mépris public, en sera-t-il moins réel qu'il propose une langue avec laquelle il faut compter?

La science n'a pas à connaître des qualités morales de tel ou tel savant; la famille des savants peut souffrir et s'indigner si l'un de ses membres vient à faillir à l'honneur, mais elle ne pourrait ni anéantir ni négliger les travaux du failli, si ces travaux ont de la valeur.

Ceci dit j'attends qu'on apporte la preuve de traîtrise de l'auteur de Ido, et j'ai la confiance que cette preuve ne sera pas faite.

Car parmi les sources de Ido se trouve le projet de réformes de 1894; il y figurait une série de propositions qu'on retrouve presque toutes dans Ido. Il ne suffit pas que depuis, l'auteur des propositions de réformes de 1894 les ait regrettées, pour qu'elles soient devenues inexistantes; nul ne fera jamais qu'en 1894 n'aient été proposées les Réformes suivantes :

1°) suppression radicale des lettres accentuées;
2°) adoption du pluriel en i;
3°) invariabilité de l'adjectif;
4°) changements dans la conjugaison;
5°) modifications de certains mots simples et de certains radicaux; etc.

***

Vous avez constaté qu'à l'essai les nouveaux affixes proposés par Ido se montrent *pour la plupart* encombrants.

Ils ne le sont donc pas tous; ne pourrions-nous nous mettre d'accord sur ceux qui sont bons?

Vous dites que le suffixe *ur* ne résiste pas à la pratique. Mais n'en avez vous pas fait, involontairement, l'abus, comme cela a été fait par plusieurs commentateurs?

En réalité *ur* ne doit pas être employé chaque fois qu'on doit désigner le résultat de l'action; son emploi n'est requis que s'il faut éviter une équivoque; (voir à ce sujet les remarques que j'ai faites à propos d'un article de monsieur le professeur Christaller).

Ici je me permets de vous exprimer l'avis que ce n'est pas au détail du suffixe ur qu'il faut s'arrêter, mais à la règle de dérivation immédiate qui a montré la nécessité d'un pareil affixe. C'est de cette règle qu'il faut parler; c'est elle qu'il faut discuter; et il faut conclure si, oui ou non, sa nécessité est absolue dans la langue artificielle qui sera la langue auxiliaire définitive.

***

Vi konsideras kiel tute necesega koni la aŭtoron de la projekto Ido, kaj sciiĝi pri la kiaj personaj rilatoj ekzistantaj inter li kaj la membroj de la komitato.

Je la vidpunkto de la interna valoro de la proponoj de Ido, mi ne komprenas kial la anonimeco ĝenas vin pli ol la anonimeco de Antido. aŭ tiu de « doktoro Esperanto » per kiu Zamenhof prezentis sian verkon al la diskuto.

Ni akceptu, momente, ke Ido estu la lasta el la plagiatuloj, la antaŭ-lasta aŭ la pli ol lasta el la perfiduloj! La verko, kiun li prezentas, havas, kion ajn oni farus, propran ekziston kiu altrudas ekzamenon kaj diskuton de ĝi.

Eĉ se oni pruvas ke Ido meritas malaperi sub la publika malŝato, ĉu estos malpli reala ke li proponas lingvon, kiu vokas atenton?

La scienco ne devas koni la moralajn kvalitojn de tia aŭ tia sciencisto; la familio de l' sciencistoj povas suferi kaj indigni se unu el ĝiaj membroj malhonore ekmankas, sed ĝi povus nek eldetrui nek nescii la verkojn de la kulpinto se tiuj verkojn valoras.

Tio dirita, mi atendas ke oni alportu la pruvon de la perfideco de la aŭtoro de Ido, kaj mi konfide estas certa ke tiun pruvon oni ne prezentos.

Ĉar inter la dokumentoj uzitaj de Ideo, estas la projekto pri reformoj de 1894; en ĝi oni trovas serion da proponoj, kiujn oni retrovas, preskaŭ ĉiujn, en Ido. Ne sufiĉas ke la aŭtoro de la proponoj pri reformoj ilin bedaŭris,por ke ili fariĝu neekzistantaj; iu neniam kontraŭdiros ke, dum la jaro 1894[a], la sekvantaj reformoj estis proponataj:

1e Radikala malapero de la supersignitaj literoj;
2e Akcepto de la gramatika multeco per i;
3e Nevarieco de la adjektivo;
4e Ŝanĝoj en la konjugacio;
5e Ŝanĝoj de kelkaj simplaj vortoj kaj de kelkaj radikoj, k. c.

***

Vi konstatis ke, post provado, la *plimulto* el la nova afiksoj proponitaj de Ido montriĝas obstrukcemaj.

Do ĉiuj ne estas obstrukcemaj; ĉu ni ne povus akordiĝi pri tiuj, kiuj taŭgas?

Vi diras ke la praktiko montras la sufikson *ur* kiel netaŭga. Sed ĉu vi ne trouzis ĝin, nevole, kiel faris kelkaj komentariistoj?

En realeco, oni ne devas uzi *ur* ĉiafoje kiam oni devas montri la rezultaton de la ago; ĝia uzo estas nur necesa kiam ĝi devas forpeli dusencon (vidu, pri tio, la rimarkojn kiujn ke mi faris pri ĵurnala artikolo de Sinjoro profesoro Christaller).

Nu! mi min permesas esprimi al vi la avizon ke ne estas al la detalo de la sufikso ur ke oni devas haltiĝi, sed al la regulo pri senpera deveno, kiu montris la necesecon de tia afikso. Pri tiu regulo estas necesa paroli; ĝin oni devas diskuti; kaj oni konkludu per jes aŭ ne, ĉu ĝia neceseco estas nepra en la lingvo kiu estos la definitiva helpanta lingvo?

Pour moi j'ai la conviction qu'une langue artificielle rejetant les Règles de dérivation de sens, pour ne garder que la dérivation formelle, est à cent coudées, à tous points de vue, au dessous d'une langue qui s'en enrichera et s'en fortifiera. Cette conviction m'a été donnée par le maniement même de la langue actuelle, puis par l'application que j'y ai faite des règles de dérivation, application qui m'a fourni des textes autrement satisfaisants.

***

Vous parlez de ceux qui débutent en Esperanto ; je suis espérantiste depuis 1897, et j'ai été parmi les vrais soutiens de l'Esperanto en Belgique.

Je n'ai jamais été atteint de la réformomanie des débutants ; mais je n'ai jamais non plus crié «raca» à ceux qui présentaient des observations ou des critiques de la langue que j'aidais à propager, et pour laquelle, laissez-moi le dire, je n'ai jamais marchandé mes peines ni mes moyens.

J'ai examiné observations et critiques ; et lorsqu'elles étaient fondées, j'ai souhaité qu'il en fût tenu compte.

Toujours j'ai pu espérer qu'avec la Délégation la mise au point de l'Esperanto serait faite, à la grande joie des propagateurs de la Langue.

En ce qui me concerne, c'est dès 1900 que je me suis occupé de l'alphabet, et du *grave inconvénient pratique* que les accents apportaient au développement de notre propagande ; cet inconvénient est demeuré quasi-inchangé après 7 ans. Plus que jamais j'ai la certitude que la modification d'alphabet serait extrêmement avantageuse à la langue.

Au sujet de l'alphabet vous me dites qu'après avoir longtemps combattu en faveur d'un alphabet phonétique, et pour le principe *une lettre un son, un son une lettre,* je vous ai écrit récemment que j'accepterais l'alphabet de Ido même avec le digramme *qu !*

L'abandon que je ferais ainsi de mes préférences personnelles n'est-il pas la preuve que je ne suis nullement animé d'intransigeance absolue ? Ce ralliement éventuel de ma part à la décision de la majorité du comité permanent de la Délégation ne répond-il pas pleinement à votre propre désir d'arriver à une entente par le sacrifice mutuel de certaines préférences ? Voici, en effet, le début de la lettre, que vous m'adressiez, le 3 décembre 1907, en me renvoyant mon étude sur l'alphabet :

« Je vous remercie sincèrement de votre lettre du « 28 novembre, et suis heureux de constater que de- « puis les dernières discussions que nous avons eues « ensemble par écrit, nous nous sommes beaucoup « rapprochés et j'espère que nous arriverons fina- « lement à une entente. Pour cela il faut que des « deux côtés on y mette de la bonne volonté et que « chacun sacrifie quelques-unes de ses préféren- « ces ».

A la fin de Décembre, vous m'écriviez :

« Sur les 5 points que vous voudriez voir adopter « nous sommes d'accord sur 3 ; c'est déjà quelque « chose, mais la difficulté c'est que tout le monde « s'accorde, *et on n'y arrivera que par une organisation « générale des Espérantistes, qui éliront des délégués res- « ponsables avec droit de vote, sinon c'est l'anarchie.* »

J'ai déjà dit, au début de cette lettre, que le comité de la Ligue espérantiste belge avait acclamé

Ni mem estas konvinkata ke artefarita lingvo forpelante la regulojn pri deveno sencala, por nur konservi la devenon formala estas, je ĉiu vidpunkto, al cent gradoj sub lingvo kiu riĉiĝos kaj fortikiĝos per ili. Tiun konvinkon mi ricevis per uzado mem de la nuna lingvo, poste per la aplikado, kiun mi faris en ĝi, de la reguloj pri deveno, aplikado el kiu mi ricevis tekstojn multe pli kontentigantajn.

***

Vi parolas pri tiuj,kiuj komencas uzi Esperanton; mi estas Esperantisto de la jaro 1897ª, kaj mi estis kaj estas inter la veraj helpantoj de Esperanto en Belglando.

La reform-manio de la komencantoj neniam atingis min; sed ankaŭ mi neniam kriis «ve! (raka!)» al tiuj, kiuj prezentis riproĉojn aŭ kritikojn al la lingvo, kiun mi helpis en propagando kaj por kiu, permesu al mi tion diri, mi neniam ŝparis klopodojn kaj rimedojn.

Mi ekzamenis riproĉojn kaj kritikojn; kaj kiam ili estis pravigitaj, mi deziris ke oni atentu pri ili.

Ĉiam mi povis esperi ke, kun la Delegacio, la plibonigo de Esperanto fariĝus, por la plena kontentigo de la propagandantoj de la Lingvo.

Pri kio min koncernas, de l' jaro 1900ª mi laboris pri la alfabeto kaj pri la *grava praktika malhelpo,* kiun la supersignoj alportis por la disvastigado de nia propagando; tiu malhelpo restis kvazaŭ neŝanĝita post ok jaroj. Pli ol iam, mi havas la certecon ke la ŝanĝo de alfabeto estus nepre utilega por la lingvo.

Pri la alfabeto vi skribas al mi ke post longa batalado por fonetika alfabeto, kaj por la principo *unu litero unu sono, unu sono unu litero,* mi antaŭ kelka tempo skribis al vi ke mi akceptus alfabeton de Ido, eĉ kun la digramo *qu !*

Ĉu la forlaso, kiun mi tiel farus pri miaj personaj preferoj, ne estas la pruvo ke mi tute ne havas absolutan netoleremecon? Ĉu mia eventuala akcepto de la decido de la plimulto el la konstanta komitato de la Delegacio ne plene rilatas al via propra deziro, kiu estas starigi interkonsenton per la reciproka forlaso de kelkaj preferoj?

Jen, efektive, la komencon de la letero, kiun vi adresis al mi je la 3ª de Decembro 1907ª, kiam vi resendis al mi mian verkon pri alfabeto:

« Mi sincere dankas vin pri via letero de la 28ª de « Novembro kaj mi estas feliĉa konstati ke, de la « lastaj diskutoj, kiujn ni interŝanĝis letere, ni tre « alproksimiĝis, kaj mi esperas ke ni fine atingos « interkonsenton. Por tio estas necesa ke, de ambaŭ « flankoj, oni agu bonvole kaj ke ĉiu forlasu kelkajn « el siaj preferoj. »

Je l' fino de Decembro, vi skribis al mi:

« Rilate al la 5 punktoj, kiujn vi deziras ke oni « akceptu, ni interkonsentas pri 3; estas jam ion, « sed la malfacilaĵo estas ke ĉiuj interkonsentu, « *kaj oni atingos tion nur per ĝenerala organizo de la « Esperantistoj, kiuj elektos respondajn delegitojn kun « rajto pri voĉdono ; se ne, estos anarkio* ».

Ni jam diris, en la komenco de tiu ĉi letero ke la komitato de la Belga Ligo Esperantista aklamis

une lettre du frère Isidore, demandant la création de cette espèce d'académie internationale, chargée d'examiner. avec la compétence voulue, les questions linguistiques.

Mais déjà la proposition venue de Suisse s'est transformée ; on projette encore la création d'un organisme international, mais on spécifie aujourd'hui que cet organisme s'occupera de tout..... sauf de la question linguistique.

C'est-à-dire de la seule question justifiant la création d'une Académie espérantiste.

N'est-on pas en droit de se demander si on comprend encore ? ou si peut-être on ne comprend pas trop bien ?

***

Des mots tels que *cipo* (vaisseau), *cafo* (mouton), *cuo* (soulier) etc. vous gêneraient.

Voyez comme on peut différer d'avis ; je ne me sens pas gêné par certaines mots de l'Esperanto actuel : ĉarmo (charme), qui ressemble à carme ; ĉeno (chaine) qui rappelle cène ; cimo (punaise) qui rappelle cîme ; colo (pouce) qui rappelle col ; grilo (grillon) qui rappelle gril ; sago (flèche) qui rappelle sage ; savo (sauveur) qui rappelle savon ; sciuro (écureuil) qui rappelle sciure ; etc., etc.

Et puis si cipo, cafo, cuo gênaient par trop une partie de l'Europe, il suffirait de les remplacer par des radicaux plus internationaux ; ce serait tout profit.

Par exemple « nav » au lieu de « cip » pour vaisseau.

Le français a navire, naval, navigable.....,l'anglais navy, naval, navigable, navigator ; l'italien nave, du latin navis.

A mon humble avis, de tels détails ne sauraient arrêter bien longtemps des gens de bonne volonté.

***

Vous rappelez les considérants de l'Académie impériale de Vienne dans son rapport officiel sur la question de la langue auxiliaire.

C'est là, permettez-moi d'y appeler votre attention, l'avis de gens qui ne connaissaient pas plus une langue artificielle quelconque que ceux à propos de qui vous remarquez vous-même qu'ils semblent être des commençants dans l'étude de la langue.

Admettons néanmoins que l'avis de l'Académie de Vienne soit juste ; qu'y préconise-t-on ? Des essais rationnels dans la voie empirique suivie jusqu'ici.

Eh bien ! N'est-ce pas ce que la Délégation va faire ?

Et sera-t-il défendu de suivre de très près, et avec beaucoup de sympathie, les publications qu'elle compte faire paraître prochainement.

C'est ce que je crois devoir faire ainsi que je l'ai exposé dans Belga Sonorilo du 2 Février dernier, (page 117) ; je n'ai pas un mot à retrancher ni a ajouter à ce que j'ai dit alors, parlant selon ma conscience.

« Belga Sonorilo » continuera la bataille qu'elle a commencée longtemps avant la plupart des signataires du « compromis des gazetistoj ».

Elle la continuera avec le même désintéressement ; elle continuera à faire connaître l'existence des confrères qui ont déjà — tel « The British Esperantist » — décidé de ne même plus citer son nom.

leteron de frato Izidoro, rogantan la kreon de tiu Internacia Akademio, kiu havos la devon ekzameni, kun taŭga kompetenteco, la lingvajn demandojn.

Sed jam la propono elvenita el Svislando aliformiĝis ; oni projektas ankoraŭ la kreon de internacia organismo, sed oni klare montras hodiaŭ ke tiu organismo trafos ĉion... krom la lingva demando.

Estas diri krom la sola demando, kiu pravigas la kreon de Esperantista Akademio.

Ĉu ni ne havas rajton demandi ĉu oni komprenas ankoraŭ ? aŭ ĉu, eble, oni ne komprenas tro bone ?

***

Vortoj kiel cipo (ŝipo), cafo (ŝafo), cuo (ŝuo), k. c. ŝajnas al vi neoportunaj.

Komparu kiel oni povas havi malsamajn opiniojn ; mi neniam opiniis neoportunaj kelkajn vortojn de la nuna Esperanto: ĉarmo, kiu similas al *carme* (karmelito), ĉeno kiu memorigas *cène* (Pentekosta manĝo) ; cimo, kiu memorigas *cîme* (altaĵo) ; colo, kiu memorigas *col* (kolo) ; grilo, kiu memorigas *gril* (krado) ; sago kiu memorigas *sage* (saĝa) ; savo, kiu memorigas *savon* (sapo) ; sciuro, kiu memorigas *sciure* ; k. c., k. c.

Kaj se cipo, cafo, cuo estas tro neoportunaj por parto de Eŭropo, sufiĉus anstataŭi ilin per pli internaciaj radikoj ; estus nur profiton.

Ekzemple « nav » anstataŭus cip (ŝip).

La franca lingvo diras : *navire, naval, navigable...* ; la angla : *navy, naval, navigable, navigator* ; la itala : *nave* el la latina : navis.

Laŭ mia humila opinio, tielaj detaloj ne povus haltigi longdaŭre bonvolantajn homojn.

***

Vi memorigas la motivojn de la Imperia Akademio de Vieno, ĉerpitajn el ĝia oficiala raporto rilate la demandon pri helpanta lingvo.

Permesu al mi turni vian atenton al tio ĉi ke tio estas la opinio de homoj, kiuj ne pli konas ian artefaritan lingvon ol tiuj,pri kiuj vi mem rimarkis,ke ili ŝajnas esti komencantoj en lerno de la lingvo.

Tamen, ni akceptu ke la opinio de la Akademio de Vieno estu ĝusta ; kion oni tie proponas ? Raciajn provojn en la eksperimenta vojo ĝis nun sekvita ?

Nu ! Ĉu la Delegacio ne tion ĵus faros ?

Kaj ĉu estos malpermesata ekzameni plene kaj tre simpatie la publikaĵojn, kiujn ĝi intencas eldoni baldaŭ ?

Mi opinias ke mi devas tion fari, kiel mi diris en Belga Sonorilo de la 2a de pasinta Februaro (paĝo 117a) ; mi ne havas por streki aŭ aldoni unu vorton la tio, kion mi tiutempe diris, parolante laŭ mia konscio :

« Belga Sonorilo » daŭrigos la batalon, kiun ĝi komencis longatempe antaŭe la plimulto el la skribsignintoj de la « akordo de la gazetistoj ».

Ĝi daŭrigos kun la sama malprofitemeco : ĝi daŭrigos konatigi la ekziston de kunfratoj, kiuj decidis — tiel « The British Esperantist » — ne plu mem citi ĝian nomon.

Elle sera — et heureusement elle ne sera pas la seule à ainsi faire — elle sera le défenseur du libre examen.

La Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale est au travail ; dans quelques mois elle présentera le résultat de ce travail ; au lieu de n'en pas parler, nous mettrons de notre mieux nos lecteurs à même d'apprécier l'importance du rôle de la Délégation, afin que nos lecteurs sachent, en connaissance de cause, prendre toute décision le moment venu.

« Belga Sonorilo » se réclame de la qualité d'Espérantiste ; elle n'impose rien, tout comme elle se refuse de se laisser imposer quoi que ce soit par qui que ce soit.

« Belga Sonorilo » mènera, en Espérantiste, toute la campagne qui s'annonce ; si la Délégation publie un journal rédigé dans la langue qu'elle préconise, c'est-à-dire en Esperanto mis au point, « Belga Sonorilo » continuera à employer l'Esperanto, durant que la langue de la Délégation fera ses preuves ; tout en employant l'Esperanto actuel, et en introduisant éventuellement les améliorations que le Lingva Komitato croirait pouvoir proposer, nous citerons aussi des textes en « Esperanto mis au point ».

Ce faisant nous marquerons à la fois notre respect à nos lecteurs, et nos respects au progrès, au progrès qu'on ne nie que quand il fait mal à un amour-propre d'autant plus aisément froissable s'il se confond avec quelqu'autre facteur d'intérêt personnel.

Nous demeurons Esperantisto ; nous refusons de devenir Esperantistaĉo. Et nous aurons avec nous le monde espérantiste libre.

* * *

Notre souhait est que l'entente — qui est toujours possible — se fasse entre l'Esperantistaro et la Délégation, par le moyen de concessions mutuelles acceptables.

B. S.

* * *

Je suis en correspondance avec M. Couturat depuis les débuts de la Délégation ; j'ai acquis pour son travail de bénédictin un grand et légitime respect; je n'ai jamais trouvé, au contraire, de raisons pour lui mesurer estime mon ; je la lui garderai donc intacte jusqu'à ce qu'il me soit montré que j'ai eu affaire avec un vil intrigant, ainsi que d'aucuns essayent de le faire croire; certainement vous êtes convaincu comme moi qu'il n'en est rien.

* * *

Encore un mot.

Il est un point de vue trop oublié dans les discussions actuelles ; celui-ci que la question n'est pas entre les seuls Espérantistes. Elle est — et c'est justement ce qui lui donne une importance mondiale — elle est entre le monde espérantiste et le monde non encore espérantiste à qui nous ne devons pas laisser présenter, par d'autres, un « Esperanto mis au point », qui pourrait rapidement l'emporter sur l'actuel Esperanto, si, comme il est possible, cet « Esperanto mis au point » est supérieur à l'Espéranto actuel.

C'est là le point capital à étudier par les vrais partisans de la « sankta afero ».

La solution, — d'où et de qui elle vienne — présentée par la Délégation est-elle, oui ou non, supérieure à l'Esperanto expérimenté surtout depuis ces quelques dernières années ?

Voilà ce que les Espérantistes doivent examiner, en toute liberté d'appréciation personnelle, par examen approfondi et non par suggestion de qui que ce soit.

Attendons les publications de la Délégation ; mettons le temps voulu pour apprécier leur valeur positive ou négative ; et en attendant soyons plus « hommes », ne craignons pas la discussion et l'exposé complet de tous documents, dans la langue

Ĝi estos — kaj feliĉe ĝi ne estos sola por tiel fari — ĝi estos la defendisto de la libera ekzamenspirito.

La Delegacio por elekto de internacia helpanta lingvo laboras ; post kelkaj monatoj ĝi prezentos la rezultaton de tiu laboro; anstataŭ ne plu paroli pri ĝi, ni instruas kiel eble la plej bone niajn gelegantojn por ke ili ŝatu la gravecon de la rolo de la Delegacio, kaj por ke ili povu elekti decidon, plensciante, kiam la momento estos oportuna.

« Belga Sonorilo » postulas por si la kvaliton de Esperantisto; ĝi altrudas nenion al iu ajn, kiel ĝi rifuzas ke iu ajn altrudu al ĝi ion ajn.

« Belga Sonorilo » kondukos Esperante la tutan klopodaĵon, kiu sin anoncas; se la Delegacio eldonas ĵurnalon redaktatan en la lingvo, kiun ĝi proponas, estas diri per Esperanto plibonigita, « Belga Sonorilo » daŭros uzi Esperanton, dum ke la lingvo de la Delegacio faros siajn proprajn provojn ; uzante la nunan Esperanton kaj enkondukante eventuale en ĝi la plibonigojn, kiujn la Lingva Komitato opinius proponi, ni citos ankaŭ tekstojn verkitajn en « plibonigita Esperanto ».

Tiel farante, ni montros samtempe nian respekton por niaj gelegantoj, kaj niajn respektojn por la progreso, kiun oni neigas nur kiam ĝi doloras memestimon, tiom pli facile doloreman se ĝi miksiĝas kun ia alia aganto de persona intereso.

Ni restos Esperantisto ; ni rifuzos fariĝi Esperantistaĉo. Kaj kun ni estos la libera Esperantista mondo.

* * *

Nia sincera deziro estas ke la interkonsento — kiu estas ankoraŭ ebla — fariĝu inter la Esperantistaro kaj la Delegacio, per reciprokaj akcepteblaj cedoj.

B. S.

* * *

Mi korespondadas kun Sinjoro Couturat de post la nasko de la Delegacio; mi havas, por lia eksterordinare pacienca laboro, grandan kaj rajtan respekton ; kontraŭe, mi neniam ricevis motivon por mezuri al li estimon ; mi do plene konsentos ĝin al li ĝis la momento, kiam oni elmontros al mi ke mi interrilatis kun intriganto, kiel iaj samideanoj provas tion kredigi ; tre certe vi, kiel mi, estas konvinkata ke tio neniel okazos.

* * *

Ankoraŭ kelkaj vortoj.

Estas vidpunkto tro forgesata en la nuna diskuto; la demando ne estas nur inter Esperantistoj. Ĝi estas — kaj ĝuste tio donas al ĝi mondan gravecon — ĝi estas inter la Esperantista mondo kaj la ne jam Esperantista mondo, al kiu ni ne devas permesi ke aliaj personoj prezentu « plibonigantan Esperanton » kiu povas rapide superiĝi kontraŭ la nuna Esperanto, se, kiel tio estas ebla, tiu « plibonigita Esperanto » superas la nunan Esperanton.

Tio estas la ĉefa temo, kiun devas esplori la veraj defendantoj de la « sankta afero ».

Ĉu la solvo — de kie ajn aŭ de kiu ajn ĝi venos — prezentata de la Delegacio superas, jes aŭ ne, la Esperanton eksperimentitan precipe dum la ĵus pasintaj jaroj?

Tion devas ekzameni atenteme la Esperantistoj, kun plena propra libereco, per plenumita ekzameno, kaj ne laŭ instigo de kiu ajn.

Ni atendu la publikaĵojn de la Delegacio; ni dediĉu sufiĉan tempon por ŝati ilian valoron, pozitivan aŭ nulan, kaj atendante ni estu pli « homoj », ni ne timu la diskuton kaj la plenan montron de ĉiuj dokumentoj, per la lingvo kiun ni prave

que nous avons à juste titre propagée, que nous continuerons à propager (c'est ce que je fais aujourd'hui comme hier, par conférences et articles de journaux).

Faisons ainsi jusqu'au jour où nous serons fixés sur les résultats obtenus par « Progreso », le journal que va publier la Délégation; ce jour là ces résultats mêmes nous diront : Voilà où il faut aller ! ou bien : Voilà où il faut demeurer !

Et puisse l'Esperantistaro se hâter de nommer son Académie propre, afin de prendre avec la Délégation un contact qui sera toujours possible, même dans un, deux ou trois ans.

Le plus tôt sera le mieux !

Croyez, cher Monsieur et ami, à mes sentiments les plus cordiaux.

Commt LEMAIRE CH.

disvastigis, kiun ni daŭros disvastigi (tion mi faras hodie kiel hiere per paroladoj kaj ĵurnalaj artikoloj).

Tiel ni agu ĝis la tago kiam ni definitive konstatos la rezultatojn ricevitajn de « Progreso », la ĵurnalo, kiun la Delegacio balde eldonos ; je tiu tago, tiuj rezultatoj mem diros al ni : Jen estas la vojo ! aŭ : Tie estas necesa haltiĝi !

Kaj Esperantistaro provu rapide elekti sian propran Akademion, por ke ĝi povu interrilati kun la Delegacio; tio estos ĉiam ebla, eĉ post unu, du aŭ tri jaroj.

La plej frue estos la plej bone !

Akceptu, kara sinjoro kaj amiko, mian plej koran senton.

Komandanto LEMAIRE CH.

Lettre de M. Louis Couturat.

Paris, le 16 mars 1908.

Mon cher Commandant,

Je vous remercie de me communiquer la lettre de M. de Saussure, et de me permettre d'y répondre brièvement. En premier lieu, je m'étonne d'être pris à partie par lui constamment et tout seul comme si j'étais tout le Comité, toute la Délégation, Ido par-dessus le marché.

Comme secrétaire du Comité et trésorier de la Délégation, je ne fais rien sans l'avis de M. Leau. Quant aux négociations entre notre Comité et le *Lingva Komitato*, je ne m'y suis plus mêlé après le 2 novembre 1907 (envoi des documents de Ido au Lingva Komitato), et c'est M. Ostwald, président de notre Comité, qui les a conduites de notre côté et en notre nom.

Ce n'est pas non plus « les secrétaires » qui ont proposé au Comité l'ordre du jour déclarant qu'il était seul juge de sa compétence, c'est le président lui-même au nom de plusieurs membres du Comité. C'est donc à lui que M. de Saussure et le *British Esperantist* doivent adresser leurs leçons de droit constitutionnel. C'est aussi à MM. Boirac et Moch, qui ont *accepté* l'ordre du jour qui a clos l'incident. M. Moch lui-même dit dans l'*Annexe* au *Compte-rendu des travaux du Comité :* étant bien entendu qu'elle (la décision) serait interprétée dans ce sens, que la discussion de la compétence du Comité était « ajournée *sine die* », c'est-à-dire, en fait, n'aurait pas lieu ». Je me demande donc de quel droit on *exploite* cet incident pour élever un doute sur la validité des discussions de notre Comité, alors surtout que ces discussions ont été prises *à l'unanimité*, c'est-à-dire avec la voix de M. Boirac représenté par M. Moch et que le Comité a consenti toutes les concessions possibles pour obtenir cette unanimité c'est-à-dire cette voix, gage de l'entente désirée.

D'ailleurs, lors même que le Comité aurait résolu sur le champ la question, quelle qu'eût été sa décision, il aurait toujours été en fait « seul juge de sa propre compétence ».

Si l'on a éludé ce débat, c'est qu'on n'avait, d'après l'attitude des membres du Comité, aucun doute sur son issue ; et peut-être a-t-on préféré, en *acceptant* l'ajournement *sine die* se réserver le moyen de procédure qu'on invoque... après coup.

M. de Saussure est bien imprudent de rappeler les opinions divergentes émises par les président et vice-présidents du Comité ; plus ces opinions s'éloignent de l'Esperanto, plus elles prouvent quelles concessions ces savants ont dû faire, par rapport à leur idéal *théorique* pour aboutir à une solution *pratique*, et plus elles manifestent leur esprit de conciliation et leur bienveillance pour l'Esperanto. M. de Saussure ne devrait pas oublier que ces opinions qui le « renversent » sont notamment celles de deux des plus illustres patrons de l'Esperanto, dont il est heureux de faire figurer les noms sur la couverture de l'*Internacia Scienca Revuo*. Et par elles il peut juger de l'orthodoxie de ses autres patrons.

Tant qu'il s'agit de donner à l'Esperanto une approbation platonique, on accorde à ces savants la plus grande compétence et on fait valoir leur autorité ; mais dès qu'ils se permettent d'émettre un avis sur la langue même qu'ils patronnent, leur compétence est nulle et on ne leur reconnaît plus aucune autorité. C'est d'une logique enfantine !

Enfin, je ne puis prendre au sérieux le dernier argument de M. de Saussure qui nous fait un *devoir* de tenir compte des considérants, assez vagues et peut-être ironiques, en tout cas platoniques, *non pas de la décision de l'Association internationale des Académies*, mais de la *proposition* de l'Académie de Vienne. Mais puisque M. de Saussure est si pointilleux sur le droit constitutionnel, il oublie qu'il a un *devoir* beaucoup plus clair et plus précis comme membre de la *Délégation :* celui d'accepter la décision du Comité qu'il a contribué à élire et dont, en adhérant à la *Délégation*, il a d'avance accepté l'arbitrage. Nous ne lui demandons pas de « croire » à la Délégation (comme d'autres « croient » au *Fundamento)*, mais simplement de tenir un engagement moral. Et

puisqu'il parle de ce « maquis » des discussions théoriques, qu'il ne se réfugie pas, pour se dérober à ce devoir, dans le « maquis » des subtilités juridiques.

M. de Saussure suspecte l'impartialité du Comité à l'égard de Ido. Or les secrétaires du Comité ont déclaré au Comité que Ido n'était par eux, et depuis lors M. Ostwald a déclaré au président du *Lingva Komitato* que Ido n'est aucun des membres du Comité, tout en lui faisant remarquer que le Comité avait parfaitement le droit, le cas échéant d'adopter un projet ou une proposition émanant d'un de ses membres. Telles sont les misérables chicanes qu'on nous oppose! Mais que penser de la hauteur d'esprit de ceux qui ont recours à de pareils expédients?

Quant aux questions de langue, je ne les discuterai pas ici, d'autant plus que notre revue « Progreso » est destinée à ces discussions, et est ouverte à M. de Saussure comme à tous les Espérantistes. Au surplus, il ne peut qu'être satisfait de voir paraître cette revue puisqu'elle a pour but de soumettre à l'expérience de la pratique les réformes « théoriques » que nous proposons. C'est du reste ce qu'il fait lui-même dans *Scienca Revuo* en conseillant à ses collaborateurs l'emploi de quelques-uns des suffixes proposés par Ido (1). Seulement, nos propositions sont toujours « théoriques » ; mais quand M. de Saussure les reprend à son compte, elles deviennent aussitôt « pratiques ».

Cette illusion naïve se comprend. M. de Saussure connaît les essais qu'il a faits, et ne connaît pas ceux que nous avons faits avant de formuler ou même de concevoir nos propositions. Mais qu'il ne marque pas tant de dédain pour la logique et pour la théorie, et qu'il n'oublie pas que toute invention ou innovation est théorique avant de devenir pratique. Rejeter des propositions sous prétexte qu'elles sont « théoriques », c'est fermer la porte à tout perfectionnement et à tout progrès. C'est en réalité se refuser à toute expérience et à tout « essai loyal »; car il faut bien formuler « théoriquement » une « hypothèse » avant de la soumettre à l'expérience. Nous ne devrions pas avoir besoin de le rappeler à un savant.

LOUIS COUTURAT.

P. S. M. de Saussure blâme « le système de communications confidentielles », « dans l'intérêt même de la Délégation ». Il oublie que ce système n'a été adopté que sur la demande des Espérantistes, et *dans l'intérêt de l'Esperanto*, pendant la durée des négociations avec le *Lingva Komitato*. Désormais nous nous adressons librement au public ; ce sont les « conservateurs » qui craignant la discussion publique continuent le « système » après nous l'avoir imposé, et c'est sur eux qu'en doit retomber le « ridicule ».

(1) Dont deux ont été déjà proposés, *mais inutilement* par M. Verax.

Societo Franca por propagando de Esperanto.

Okazas ke inter la membroj de l' Komitato de S.f.p.E. S[roj] Th. Cart kaj Jos. Jamin estas submetitaj al reelekto kaj ankaŭ S[roj] Evrot, Tarbouriech, Broca, Michaux, Lallement kaj Bel.

La nuna situacio altrudas al tiuj kandidatoj manifeston de ilia sintenado, por ke la membroj elektantoj de la Societo ne blinde voĉdonu.

Estas do dezirinda ke ĉiu voĉdonanto atenteme legu la sekvantajn deklarojn :

Mes chers Collègues,

A l'heure actuelle rien ne me paraît plus dangereux pour l'Esperanto que l'équivoque.

Je prie donc instamment mes amis de ne pas voter pour moi, s'ils n'approuvent pas mes idées.

Un échec me serait infiniment moins pénible qu'un succès dû à quelque confusion.

Voici en deux mots le programme que je chercherai à faire prévaloir au Conseil de la S. f. p. E., si je suis élu :

1. — *Intangibilité absolue du Fundamento, seule base possible de notre unité.*

J'entends par là qu'on ne doit absolument pas apporter au Fundamento des modifications systématiques et à priori.

2. — *Evolution libre et naturelle sous le contrôle d'un Lingva Komitato.*

Celui-ci n'a pas pour mission de « mettre la langue au point ». Il est simplement le « régulateur » de l'évolution.

Veuillez croire, mes chers collègues, à mes sentiments dévoués.

TH. CART.

Quelles peuvent bien être les modifications, autres que les modifications systématiques et à priori, que Monsieur Th. Cart accepterait d'apporter au Fundamento, et qui conserveraient, malgré tout, son intangibilité absolue ?

Ou une modification, quelle qu'elle soit, détruira l'intangibilité en question, celle-ci ne fut-elle pas absolue, ou nous ne comprenons pas.

Le commentaire hésitant, ajouté au premier paragraphe du programme semble donc en atténuer l'intransigeance manifeste.

Et le Lingva Komitato « régulateur » de l'évolution libre et naturelle ! Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?

Le Lingva Komitato se bornerait-il à enregistrer les déviations ridicules et foncièrement arbitraires qui se produisent journellement dans l'emploi de l'Esperanto ?

Sinon, toute régularisation est une simple « mise au point » de la langue et alors ce n'est là ni une évolution libre, ni une évolution naturelle, c'est une évolution régularisée, débattue et logiquement dirigée.

Les colonnes de La Belga Sonorilo sont ouvertes à M. Cart pour exprimer d'une façon nette et concrète, ce que peuvent signifier les commentaires énigmatiques qu'il ajoute aux deux points de son programme.

JOS. JAMIN.

Aux membres de la S. f. p. E.

Chers Collègues,

Depuis bientôt dix ans, je représente l'élément non-français au sein du comité de la S. f. p. E. Je considère cela comme une marque de confiance et mon ambition actuelle est de conserver la confiance de ceux qui m'ont fait le grand honneur de m'élire.

C'est pourquoi j'estime qu'une déclaration nette est nécessaire.

Je n'accepte aucune des deux conséquences que M. Th. Cart adjuge à sa réélection. Je chercherai toujours à faire prévaloir au sein du Comité de la S. f. p. E. les idées les plus progressistes au sujet de la liberté pleine et entière que chacun de nous doit conserver.

Jamais je ne prendrai la défense d'une langue assimilée à une religion avec ses dogmes, ses doctrines, ses livres révélés, ses pontifes et ses cérémonies.

Je fais miennes les paroles suivantes :

« Comme l'Esperanto est une chose vivante, il « sera toujours perfectible, modifiable. Il n'existe « point de vie sans mouvement, la mort seule est « immuable. »

Quant à l'évolution libre et naturelle de la langue seule elle ne pourra que nous conduire au gâchis, c'est mon avis.

Il est désirable que chacun puisse voter en connaissance de cause.

Tel est le but de cette déclaration.

JOS JAMIN.

Bruxelles, 15 Mars 1908.

Al la membroj de la S. f. p. E.

Karaj Gesamideanoj,

De preskaŭ dek jaroj, mi reprezentas la ne-francan samideanaron ĉe la komitato de la S. f. p. E. Tion mi konsideras kiel pruvon de konfido kaj nur mi ambicias konservi la konfidon de tiuj, kiuj dediĉis al mi gravan honoron, elektante min.

Tial mi opinias ke klara deklaro estas necesa.

Mi akceptas nenian el la du konsekvencoj, kiujn S^ro Th. Cart aljuĝas al sia reelekto. Ĉiam mi klopodos por superigi, en la Komitato de la S. f. p. E. la ideojn la plej progresemajn pri la plena kaj tuta libereco, kiun ĉiu el ni devas konservi.

Neniam mi defendos lingvon kvazaŭ religion kun ĝiaj dogmoj, ĝiaj doktrinoj, ĝiaj sanktaj libroj, ĝiaj pastroj kaj ceremonioj.

Mi akceptas, kiel miaj, la sekvantajn parolojn : « ĈarEsperanto estas vivoplena estaĵo,ĉiam ĝi estos « perfektigebla, ŝanĝebla. Ne ekzistas vivo sen « movo, malmova estas nur la morto. »

Pri la libera kaj natura evolucio de la lingvo, sola ĝi nur povas alkonduki nin al konfuzo, tia estas mia opinio.

Estas dezirinda ke ĉiu povu voĉdoni plene sciante.

Tion, tiu ĉi deklaro celas.

JOS. JAMIN.

Bruselo, 15^a de Marto 1908.

Korespondo.

Odessa, 5/III 08.

TRE ESTIMATAJ SINJOROJ

Mi petas vin presigi la sekvantan rimarkon :

LUI, PRUNTI, FARMI.

Pri la rimarko de S^ro S. B. (vidu « Belga Sonorilo » N° 79, p. 149, I) rilate *lu, prunt, farm*, mi devas diri ke se *luigi, farmigi* efektive ne estas korektaj esprimoj, la vortoj *luedoni, luepreni, pruntedoni, pruntepreni, farmedoni, farmepreni* estas tro pezaj.

Mi ordinare uzas :

« Mi luas *al* li ĉambron, mi luas *de* li ĉambron. Mi pruntis *al* li rublon, mi pruntis *de* li rublon k. c. » La prepozicioj *al* kaj *de* montras tie ĉi la donon kaj prenon. La verboj *ludoni* kaj *lupreni* estas necesaj tre malofte, scie, kiam ili ne havas komplementon.

A. KOFMAN.

El Antverpeno, ni ricevis nesignitan poŝtkarton. Ni ne komprenas kial nia korespondanto ne ĝin skribsignas aŭ stampsignas; tio malhelpas nin interrilati kun ŝi au li.

DEZIRAS KORESPONDADI.

Constante **Moure**, Reconquista n° 10, Montevideo, Uruguay.

Marshall **White** deziras interŝanĝi ilustritajn poŝtkartojn, ĉiam li respondos. Sin turni 224, Water Street, Evansville, Indiana, U. S. A.

Kelkaj decidoj de grupoj.

La Societo Esperanto en Leopolo (Lwow, Pollando) kiu jam eldonis du lernolibrojn, vortarojn por niaj polaj samideanoj, tradukis la propagandan broŝuron de S^ro Couturat « Pri lingvo internacia » kaj fondis la ĵurnalo « Pola Esperantisto » kuraĝe ekzamenis la nunan situacion kaj sentime akceptis la sekvantan rezolucion:

Rezolucio de la Societo « Esperanto » en Leopolo

La anoj de Societo « Esperanto » en Leopolo, kunvenintaj la 5-an de Februaro 1908, post raporto de prezidanto S^ro J. Reiner kaj post diskutado pri la decidoj de Komitato de l'Delegacio por alpreno de lingvo internacia » kaj pri la reforma projekto, prezentita en broŝuroj de S-oj : Dr-oj L. Couturat kaj L. Leau.

Konsiderinte la aŭtoritecon de nomita Komitato, en kies kunsidoj partoprenis S-oj L. de Beaufront, prezidanto de « Societo por propagandado de Esperanto » kiel reprezentanto de S-o Dr-o L. L. Zamenhof, E.Boirac, prezidanto de esperantista « Lingva Komitato » Ostwald, fervora batalanto por Esperanto kaj aliaj sciencistoj, konataj pro iliaj grandaj meritoj je disvastigado de nia ideo :

Konsiderante, ke la nuna tempo, pro la agado de l' Delegacio kaj la ankoraŭ limigita disvastiĝo de Esperanto montriĝas kiel la plej ĝusta eĉ sola momento, por oficiale enkonduki en nian lingvon la necesajn aldonojn kaj plibonigojn,kaj forigi la mankojn, kies ekzistado estis de longa tempo konstatita de aŭtoro, kaj aliaj plej bonaj Esperantistoj : konsiderante la grandan senpartitecon kaj kompetentecon de laboroj de l' Komitato, kies fina decido :

« La komitato alprenas principe Esperanton, pro ĝia rilata « perfekteco kaj pro la multaj kaj diversaj aplikoj jam « faritaj de tiu lingvo, sed sub la kondiĉo de kelkaj ŝanĝoj, « efektivigotaj de la Konstanta Komisio lau la senco difinita « en la konkludoj de la raporto de Sekretarioj de l'Komitato

« kaj de la projekto « Ido », provante interkonsenti kun la « esperantista « Lingva Komitato. »
estis akceptita ĉiuvoĉe :

Konsiderinte, ke la proponitaj reformoj, konservante ĉiujn bonajn ecojn de Esperanto pligrandigos ilin per simpligo de la lingvo, donos al ĝi pli internacian karakteron, kaj per alpreno de kelkaj necesegaj sufiksoj ebligas la starigon de teknikaj vortaroj, malfermante per tio al Esperanto novan lastan kampon de agado :

Konsiderinte, ke la plimulto de tiuj reformoj estis siatempe jam proponita de nia Majstro, kaj de la plej bonaj samideanoj (Grabowski, E. de Wahl, Zakrzowski k. c.) ke ili pro sia internacieco eniris en ĉiujn novajn provojn de artaj lingvoj, kaj ke la aŭtoroj de la plej gravaj el tiuj konkurantaj sistemoj aŭ jam akceptus la decidojn de Komitato, submetante sin per tio sub ĝia aŭtoritato, aŭ almenaŭ esprimis deziron de kompromiso :

Konsiderinte, ke pri la laboroj de Komitato oni pro privataj komercaj kaŭzoj dissemas partiajn kaj malverajn sciigojn, kiuj povus prokrasti la dezirindan akcepton de decidoj de l' komitato, ke la utilaĵoj devenontaj el proponita faciligo de lingvo, el ĉeso de izolitaj privataj reform-projektoj, el malapero de konkurantaj sistemoj, estas pliigitaj per la grandega kunhelpo de la sciencistaro reprezentita en Delegacio :

Konsiderinte, ke la oficiala enkonduko de ia ajn internacia lingvo en la programon de lingvoj, instruotaj en publikaj lernejoj estas preskaŭ neebla ĝis la tempo, kiam neŭtrala juĝantaro rekomendos al la registaroj unu el la konkurantaj sistemoj kiel tute perfektan, kion oni nune pro la supre citita decido de Delegacia Komitato kaj pro la sinceraj kritikoj de Samideanoj ne kuraĝus diri pri Esperanto,

DECIDIS :

1/ peti la Delegacian kaj la Lingvan Komitatojn, por ke ili insiste penu atingi interkonsenton en direkto de enkonduko nur de plej necesaj ŝanĝoj kaj aldonoj.

2/ apelacii al S^ro D^ro L. L. Zamenhof, por ke Li uzu sian moralan influon al baldaŭa realiĝo de kompromiso, nepre necesega per la bono de nia afero.

3/ daŭrigi nuntempe la propagandadon de Esperanto (laŭ fundamento) sed :

4/ en okazo de ne- interkonsento inter la ambaŭ Komitatoj akcepti la decidojn de Delegacia Komitato, kiam ili estos detale konigitaj, esprimante por ĉi tiu rezolucio nian konfidon al senpartieco kaj kompetenteco de tiu Komitato.

MALTA ESPERANTISTA GRUPO ZAMENHOF.

GRAVA TAGORDO.

Pri la demando de la Delegitaro.

La malta Esperantista Grupo « Zamenhof » post atenta ekzamenado pri la demando kaj decido de la *Delegitaro por la elekto de lingvo internacia*,

I. deklaras ke la lingvo internacia elektita kaj akceptata de la Grupo estas Esperanto tia, kia ĝi estas difinita per la ekzistanta literaturo kaj teknika verkaro.

II. malaprobas ĉiujn diskutojn pri la enkonduko de ŝanĝoj kaj plibonigoj en la lingvon, kiuj povas nur naski malkonsenton inter la Esperantistoj kaj pereigi la disvastigon de la lingvo.

III. deklaras ke ĝi restas fidela al Bulonj'a Deklaracio kaj al la Fundamento de Zamenhof.

IV. komisias sian Sekretarion por sendi al Centra Oficejo deklaracion surskribitan de ĉiuj anoj laŭ tiuj decidoj.

Prezidanto	Prof. N. Tagliaferro
Vic prezidanto	S^ro J. Busuttil
Sekretario	D^ro G. Busuttil L. K.
Kasisto	S^ro A. Agius
Komitatanoj	D^ro P. Galdes N^ot C. Micallef de Caro S^ro D. Ciantar.

La Malta grupo akceptis « Fundamentistan tagordon », tio ne estas eksterordinara verko ; sed ĝi sendis sian deklaracion al Centra Oficejo ! Eble estas rezultato de la « atenta ekzamenado » ! !

La Malta grupo Zamenhof estas la unua kiu ne atentas la Lingvan komitaton kaj kiu aljuĝas al Centra Oficejo rolon tute novan, tute lingvan.

Scivolema demando : Ĉu la Malta grupo konas la celon de la Oficejo, kaj ĝian kompetentecon ?

La Komitato de la Svisa Esperantista Societo kunvenis en Solothurn dum la 2^a de Februaro kaj dissendis tiun deklaron :

1) La sola lingvo propagandota de la S. E. S. estas la lingvo Esperanto, tia kia ĝi estas difinita per tradicio kaj la ĝisnuna verkaro ;

2) La lingvo devas pliperfektiĝadi iom post iom laŭ la vojo montrita en la antaŭparolo de la Fundamento de Esperanto kaj neniel per verkoj pure teoriaj aŭ komitataj decidoj.

Tiun deklaron subsignis ĉiuj komitatanoj kaj ankaŭ S^o profesoro Ernest Naville, Honora Prezidanto de la S. E. S.

Ĉu la Svisa Societo montros al ni la tradicion, eble junan tradicion, kiu difinis (!) la lingvon Esperanto ? Pri la ĝisnuna verkaro, ĉiuj kiuj konas ĝin, tre bone scias ke ĝi tute ne taŭgas por serioza defendo de nia kaŭzo.

Oni ĉefe celis multe produkti, sed pri la respekto de la lingvo mem, oni ne multe atentis.

Antido skribas al la ĵurnalo « Esperanto » :

Estimata Sinjoro Redaktoro,

Car tre konata « Idisto » skribis al kelkaj personoj : « Jam Antido kaj liaj amikoj sekvis nin, multaj aliaj sekvos kiam ili scios kion ni proponas al ili », mi deziras publike diri per via organo ke tio estas tute ne vera.

En la antaŭparolo de mia projekto, mi skribis :

« La celo de tiu broŝuro ne estas reformi Esperanton sed helpi la atingon de interkonsento kun la Delegitaro por la elekto de lingvo internacia. La ŝanĝoj proponataj estas laŭ la aŭtoro la *maksimumo* de la koncedoj fareblaj kaj tiuj koncedoj estas proponitaj *nur en la okazo se la interkonsento fariĝos atingebla* ».

Kaj en la cirkulero, kiun mi dissendis al la Esperantistoj scienculaj, mi konkludis per la jenaj vortoj :

« Sed se la delegitaro unuflanke restigus ĉiujn siajn pretendojn, ne donante aliflanke la necesajn garantiojn, tiam ĉiuj Esperantistoj devas sin kunigi neŝanceliĝe ĉirkaŭ *Zamenhof* kaj poste sin organizi por enkonduki mem en la lingvon la plibonigojn, kiujn ili opinios utilaj ».

Mi supozas ke tiuj du citaĵoj el originalaj tekstoj estas sufiĉaj por montri ke mi nek fariĝis nek fariĝos « Idisto » ; sed mi povas aldoni krome, ke post trimonata eksperimento pri la sufiksoj proponitaj de Ido, mi atingis la jenan rezulton :

1^e La sufikso *ur* estas forjetenda.

2^e La sufikso *al* estas forjetenda, ĉar la adjektiva finiĝo « signifas jam : *kiu rilatas al*, en la plej multaj okazoj. Kiam ĝi signifas : *kiu estas*, oni povas anstataŭi ĝin per la substantiva finiĝo *o*, kaj diri ekzemple *ruino kastelo* tute same kiel oni diras *sinjoro Prezidanto*.

3^e La sufikso *esm* fariĝas neutila laŭ la lasta rimarko.

Fine mi ankoraŭ ne estas tiel certa pri la oportuneco forigi la signojn superliterajn. Mi do ne deziras, laŭ la vortojn de S^ro Evstifeieff (en *Lingvo Internacia*, Januaro 1908) « starigi mian verketon por eternaj tempoj kiel finan perfektan eksterkonkurencan sistemon ». Tian pretendon mi lasas prefere al Ido.

Kun antaŭdankoj por la enpresigo de tiu ĉi letero.

ANTIDO.

Ni konsilas al S^ro aŭtoro de l' projekto Antido atenteme legi la artikolon de S^ro Ch. Lemaire en tiu ĉi numero ; ni diros kun li : Do la novaj proponitaj afiksoj ne ĉiuj estas neutilaj ; kial la Esperantistaro devus forĵeti la utilajn ?

Per blinda akcepto de Fundamento aŭ de ia jeĵuro, la Esperanta mondo sin altrudos nur restadon.

ATENTU!

La lerta homo, kiu pretendis fari tiom da aferoj kiom li volis sen ia anonco, ĵus perforte devis akcepti nepre helpon de anoncoj; la afiŝo estas titolita :

AŬTORITATA VENDO PRO JUSTECO.

L'homme habile qui prétendait faire autant d'affaires qu'il voulait sans aucune publicité, vient d'être forcé de recourir aux annonces quand même; l'affiche est intitulée :

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

(American Druggist).

La Belgique

artistique et littéraire,

Revue

NATIONALE DU MOUVEMENT INTELLECTUEL.

Paraissant en fascicules mensuels d'au moins 150 pages, LA BELGIQUE est la plus importante de nos publications périodiques. Elle publie des articles d'art, de littérature, de critique, d'érudition, etc., signés des noms les plus autorisés du monde intellectuel belge.

Tous les mois :

CHRONIQUE DES LIVRES.
LES SALONS.
LES THEATRES.
LES CONCERTS.

ABONNEMENT :

BELGIQUE, 1 AN :	12 FR.	6 MOIS : 7 FR.	3 MOIS : 4 FR.
ÉTRANGER, »	15 FR.	» 9 FR.	» 5 FR.

LE NUMÉRO : 1 FR. 25 CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

BUREAUX :

26-28, Rue des Minimes, BRUXELLES.

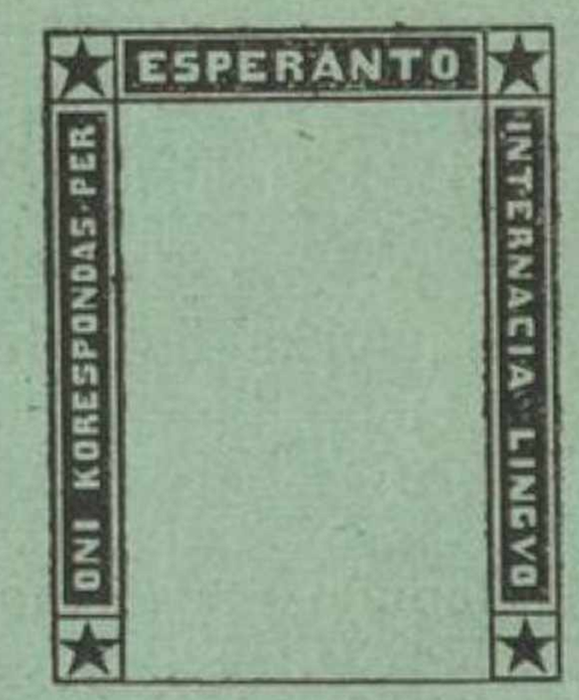
PROPAGANDO

SUB-POŜTSIGNOJ ESPERANTO

speciale eldonitaj por la Belgaj poŝtsignoj.

Tri koloroj : BLUA, RUĜA, VERDA.
harmoniĝas kun la koloroj de la oficialaj poŝtsignoj.

La plej originala propagandilo



aĉeteblaj ĉe la sekretario de la Ligo,
53, rue Ten Bosch
BRUXELLES.

La cento da ekzempleroj. . . . . fr. 1.00
aldonu 0.10 por la sendo en Belglando kaj
0.25 por la sendo eksterlande.

Internacia Socia Revuo

MONATA ESPERANTA GAZETO

Internacie redaktata kaj ilustrata pri ĉio, kio interesas la homaran vivadon.

Redakcio kaj Administracio : 45, Rue de Saintonge, PARIS 3e
Jara abono : 6 frankoj (2,40 Sm.) (pageblaj laŭvole kvaronjare fr. 1,75 (70 Sd.)
Abonantoj-monoferantoj ; Jare *almenaŭ* 20 fr. (8 Sm.)
Por ricevi unu numeron, oni sendu 60 cent. (24 Sd.)

The British Esperantist

Oficiala monata organo de la Brita Esperantista Asocio ; 12 paĝoj da novaĵoj k. c. angle-esperante, kaj 8 paĝoj da Aldono. Jare 4 fr. (1,60 Sm.)
Oni abonas ĉe la Sekretario de la B. E. A., 13, Arundel Street, Strand, London.

Internacia Scienca Revuo

Oficiala Monata Organo de la
Internacia Scienca Oficejo Esperantista

JARA ABONO : 2,75 SPESMILOJ -- 7 FR.
UNU N° : 25 SPESDEKOJ.

Ĉe la Administracio kaj Redakcio:
6, rue Bovy-Lysberg en Genevo (Suisse).

" TRA LA MONDO "

Tutmonda multilustrata revuo esperanta

Nuntempaĵoj ; arto, literaturo, sciencoj ; komerco, industrio militistaro, maristaro ; teatro ; sportoj ; virina kaj gejunula paĝo ; felietono ; ludoj, konkursoj kun valoraj monaj premioj.
Ĉiuj artikoloj estas verkitaj de anoj de l' landoj pritraktataj ; senpaga specimeno laŭ peto al Administranto de T. L. M., 15, Bd des 2 Gares, Meudon (S. O). France, kaj al Administranto de la Belga Sonorilo.
Oni abonas « Tra la Mondo » ĉe la belgaj, holandaj kaj danaj poŝtoficejoj.
Postulu « Tra la Mondo » en ĉiuj francaj stacidomoj.

Praktika Revuo de Komercaj Sciencoj.

Redaktata en franca lingvo sub la direkcio de Sinjoro O. Orban, profesoro ĉe la Universitato de Lieĝo. — Eliras ĉiumonate dum naŭ monatoj, de la 15a de Oktobro ĝis la 1a de Aŭgusto.

Unu numero : 1.00 franko. (40 Sd.)
JARA ABONO : Belgujo : 5.00 frankoj. (2 Sm.)
Alilando : 7.50 frankoj. (3 Sm.)

Sin turni al la Direktoro, 26, rue Basse Wez, LIEGO (LIEGE).

L'Espérantiste.

Organe de la Société Française pour la propagation de l'Esperanto ; rédigé en français et en Esperanto. Directeur : M. L. de Beaufront, *Louviers* (Eure, France).

Abonnement simple . . . fr. 3.50 (1.40 Sm.)
Avec inscription à la Société fr. 4.00 (1.60 Sm.)